



J.S. Bach : Les Suites pour violoncelle arrangées pour violon
Rachel Podger, violon

CCSSA41119 - 2 SACD Channel



F.-A. Boieldieu : Concerto pour piano; Six Ouvertures
Natasia Veljkovic; Orchestra della Svizzera italiana; Howard Griffiths

CP0555244 - 1 CD CPO



S. Bortkiewicz : Intégrale de l'œuvre pour piano
Klaas Trapman, piano

PCL10163 - 6 CD Piano Cl.



J. Brahms : Les sonates pour violon et piano
Alina Ibragimova
Cédric Tiberghien

CDA68200 - 1 CD Hyperion



J. Brahms : Intégrale des intermezzi pour piano
Evgeni Koroliov

TACET256 - 2 CD Tacet



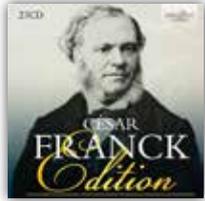
A. Bruckner : L'œuvre pour piano
Francesco Pasqualotto

BRIL95619 - 1 CD Brilliant



F. Chopin : Impromptus, walses et mazurkas
Pavel Kolesnikov

CDA68273 - 1 CD Hyperion



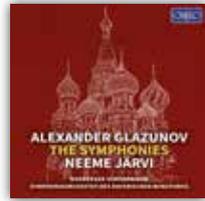
Édition César Franck

BRIL95793 - 23 CD Brilliant



H. Gál : Das Lied der Nacht, op. 23
Liu; Vent-Wunderlich; Gnauck
Osnaabrücker SO; Andreas Holz

CP0555186 - 2 CD CPO



A. Glazounov : Les Symphonies
Bamberger Symphoniker
OS de la radio de Bavière
Neeme Järvi

C977195 - 5 CD Orfeo



G.F. Haendel : Concerti grossi, op. 3
Berliner Barock Solisten
Reinhard Goebel

HC19031 - 1 CD Hänssler



J. D. Heinichen : Flavio Crispo, opéra en 3 actes
Marziotte; Marbach; Visentin
Stuttgarter Barockorchester; Jörg Halubek

CP0555111 - 3 CD CPO



Raul Koczalski : Concertos pour piano n° 3 & 4, vol. 2

Joanna Lawrynowicz; Henryk Wieniawski
Lublin Philharmonic; Wojciech Rodek

AP0502 - 1 CD Acte Préalable



F. Liszt : Sardanapalo; Mazeppa
Joyce El-Khoury
Staatskapelle Weimar
Kirill Karabits

AUD97764 - 1 CD Audite



F. Liszt : Les années de Pélerinage III
Cédric Tiberghien

CDA68202 - 1 CD Hyperion



G. Mahler : Symphonie n° 7 "Chant de la nuit"

Budapest Festival Orchestra
Ivan Fischer

CCSSA38019 - 1 SACD Channel



B. Martinu : L'œuvre pour violon et orchestre
B. Matousek
OP Tchèqu; C. Hogwood

CDS44611/4 - 4 CD Hyperion



B. Martinu : Mélodies
Martina Jankova
Tomas Kral
Ivo Kahaneck

SU4235 - 1 CD Supraphon



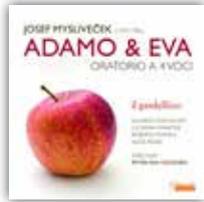
J. Marx : Eine Herbstsymphonie
Gazer Philharmoniker
Johannes Wildner

CP0555262 - 1 CD CPO



W.A. Mozart : Intégrale des concertos pour piano
Jos van Immerseel
Anima Eterna Brugge

CCSSEL6818 - 10 CD Channel



J. Mysliveček : Adamo & Eva, oratorio à 4 voix
Il Gardellino
Peter Van Heyghen

PAS1053 - 2 CD Passacaille



J. Offenbach : Folies symphoniques
Brandenburgisches Staatsorchester Frankfurt
Howard Griffiths

CP0555275 - 1 CD CPO



A. Pärt : Magnificat; Stabat Mater
Roobol; Naessens; van Loon
Ensemble Le Nuove Musiche
Krijn Koetsveld

BRIL95807 - 1 CD Brilliant



Concertos pour piano français
Uhlig; Thiollier; Tacchino; Bellucci; Würtz; Tagliarero; Littauer...

BRIL95899 - 12 CD Brilliant



Donizetti, Schubert, Ravel... : Intégrale des enregistrements RIAS - Berlin, 1951-1963
Quartetto Italiano

AUD21456 - 3 CD Audite



C. Schumann : Concerto pour piano
Howard Shelley
Tasmanian SO

CDA68240 - 1 CD Hyperion



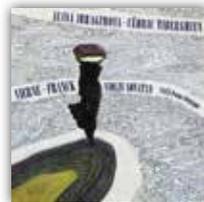
S.I. Taneiev : Musique de chambre pour piano
Alessandro Deljavan; Daniele Orlando; Daniela Cammarano; Paolo Castellito...

BRIL95766 - 3 CD Brilliant



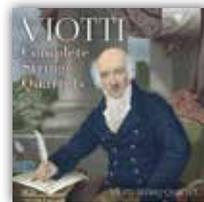
M. Tippett : Symphonies n° 3, n° 4 et Si bémol
BBC Scottish SO
Maryn Brabbins

CDA68231/2 - 2 CD Hyperion



Vierne, Franck : Sonates pour violon
Alina Ibragimova
Cédric Tiberghien

CDA68204 - 1 CD Hyperion



G.B. Viotti : Les quatuors à cordes
Viotti String Quartet

BRIL95264 - 4 CD Brilliant



George Benjamin : Lessons in Love and Violence

S. Degout; B. Hannigan; Royal Opera House; G. Benjamin; K. Mitchell

OA1221D 1DVD / OABD7199D 1BD



S. Prokofiev : Roméo et Juliette
The Stuttgart Ballet
John Cranko

State Orchestra Stuttgart; James Tuggle

UE801008 - 2DVD / UE801104 1BD



G. Puccini : Tosca
A. Harteros; A. Antonenko; L. Tézier; A. Mastroni; Staatskapelle Dresden
Christian Thielemann

CM748308 - 1DVD / CM748404 1BD



G. Rossini : Le Comte Ory
P. Thalbot; J. Fuchs
Orchestre des Champs-Élysées
L. Langrée; D. Podalydès

CM747408 2DVD / CM747504 1BD



Rossini : L'Italienne à Alger
Bartoli; Abdrzakov; Corbelli; Rocha
Ensemble Matheus
J.-C. Spinosi; M. Leiser; P. Caurier

CM801808 2DVD / CM801904 1BD



G. Rossini : Ricciardo e Zoraide
Yende; Florez; Romanosky
OS RAI
G. Sacripanti; M. Pynkoski

CM752608 2DVD / CM752704 1BD



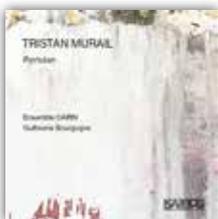
György Kurtág (1926-)

Scenes, extrait du roman "Stsenii iz romana", op. 19 [15 Mélodies sur des poèmes de R. Dalos]; 8 Duos pour violon et cymbalum, op. 4; 7 Mélodies, op. 22; In memory of a Winter evening, op. 8; Several Movements, extrait de "Scrapbook" de G. C. Lichtenberg, op. 37a; Hommage à Berényi Ferenc 70

Viktoria Vitrenko, soprano; David Grimal, violon; Luigi Gaggero, cymbalum; Niek de Groot, contrebasse

AUD97762 • 1 CD Audite

Chez György Kurtág, jamais une idée n'est étirée, ni galvaudée. Toujours, ce maître de la petite forme cible l'essentiel, expurge tout artifice, traque l'efficacité dramatique. Cet ami de György Ligeti, qui répétait volontiers que "ma langue maternelle c'est Bartók, et la langue maternelle de Bartók, c'est Beethoven", se love dans la tradition bien plus qu'il ne s'y oppose, définissant sa voix, à part, sans le besoin (candide ?) d'innovation pour l'innovation. Il cherche la lumière dans l'éclat, le fragment et privilégie l'intense, comme dans les 7 Mélodies (1981, une première sur disque compact), à la densité temporelle similaire à celle d'un haïku. Chantées en russe par l'éclatante soprano ukrainienne Viktoria Vitrenko, les Scènes (1979-1982) qui ouvrent ce disque suivent la structure classique d'un cycle de Lieder, tandis que les 22 miniatures de Several Movements, écrites entre 1996 et 1999, constituent un premier enregistrement. Dans les 8 Duos Pour Violon Et Cymbalum, Kurtág écrit pour la première fois (c'est en 1960) pour le cymbalum, instrument hongrois par excellence, pont vers Bartók et sonorités médiévales, plus pures et nues que celles du piano, trop riches. (Bernard Vincken)



Tristan Murail (1947-)

"Seven Lakes Drive", pour flûtes, clarinette, cor, piano, violon et violoncelle; "Feuilles à travers les cloches", pour flûte, piano, violon et violoncelle; "Dernières nouvelles du vent d'ouest", pour cor, percussion, piano, alto et violoncelle; "Les Ruines circulaires", pour clarinette et violon; "Garrigue", pour flûte, percussion, alto et violoncelle; "Paludes", pour flûte, clarinette, cor, percussion, piano, violon, alto et violoncelle

Ensemble Cairn; Guillaume Bourgogne, direction

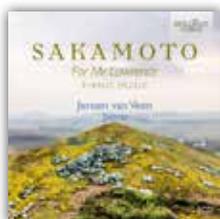
0015050KAI • 1 CD Kairós



Gioacchino Rossini (1792-1868)

L'italiana in Algeri (L'Italienne à Alger), opéra en 2 actes

Si l'a été l'un des fondateurs et principaux théoriciens de la musique spectrale, ce mouvement esthétique qui prône un retour à la perception, en opposition à la sérialité ou aux combinaisons systématisées dans la décennie précédente, Tristan Murail s'est depuis éloigné des processus graduels et parfois étriqués mis au point dans les années 70. C'est le son en soi qui, maintenant, retient son attention, comme dans ce nouvel album d'œuvres relativement récentes, interprétées avec finesse par l'Ensemble Cairn - du nom qui désigne ces repères de montagne faits d'amas de pierres. Murail enrichit sa musique acoustique d'expérimentations sonores nées des techniques de composition assistée par ordinateur, mais reste attentif, tout au long de ce cycle Portulan, à la fluidité et à la simplicité. Depuis 1998, il revisite, dans cette "sorte d'autobiographie par métaphores" - aujourd'hui encore ouverte -, des points de repère personnels, lieux de vie, musiques ou livres : quatre morceaux s'inspirent, quant au fond, de la nature et, quant à la forme, du terreau impressionniste de Claude Debussy ; trois autres sont en prise avec des références littéraires, Jose Luis Borges, André Gide, Jules Verne - voire le propre père du compositeur, Gérard Murail, dont un recueil de poèmes porte le même titre que le disque. (Bernard Vincken)



Ryuichi Sakamoto (1952-)

Merry Christmas Mr. Lawrence - Pièces pour piano

Jeroen van Veen, piano; Sandra van Veen, piano

BRIL95389 • 5 CD Brilliant Classics

Après avoir célébré les grands Maîtres du piano minimaliste, Philip Glass (BRIL95563), Michael

Cecilia Bartoli (Isabella); Ildar Abdrazakov (Mustafa); Edgardo Rocha (Lindoro); Alessandro Corbelli (Taddeo); José Cocaloza (Haly); Rebeca Olvera (Elvira); Rosa Bove (Zulma); Philharmonia Chor Wien; Walter Zeh, direction; Ensemble Matheus; Jean-Christophe Spinosi, direction; Moshe Leiser, mise en scène; Patrice Caurier, mise en scène

CM801808 • 2 DVD C Major

CM801904 • 1 BLU-RAY C Major

Cecilia Bartoli ne s'était pas encore risquée à incarner Isabella, rôle solaire dont la virtuosité joueuse promettait de lui aller comme un gant. Ce fut chose faite au Festival de Salzbourg 2018. La production de Moshe Leiser et Patrice Caurier fait le show, dans un Alger aux banlieues usées que viennent réveiller des costumes aussi multicolores que contemporains. En fait on pourrait être aussi bien au Val Fourré à Mantes-la-Jolie, bar à chicha compris que fréquentent les hommes de main de Mustafa, tout cela se regarde

sans un gramme d'ennui jusque dans les charges d'une direction d'acteur qui colle à la musique de Rossini. Le Héros de la soirée n'est pourtant pas celle que l'on croit : si Bartoli est irrésistible de virtuosité et de caractère, avec dans sa voix quelque chose qui s'est comme ambré, c'est pourtant Ildar Abdrazakov, ventru pacha, qui l'emporte par l'énormité de l'incarnation et l'abatage du chant : quelle performance époustouflante. Hélas son Isabella a un Lindoro sans charme, alors que le Taddeo d'Alessandro Corbelli semble inoxydable. Parmi les comprimari, une merveille, l'Haly de José Coca Loza, notez bien ce nom. Petit bémol, la direction droite de Jean-Christophe Spinosi, trépidante mais pas autant que ce spectacle désopilant : regardez seulement Isabella dans son bain de mousse... (Jean-Charles Hoffel)



Fazil Say (1970-)

Winter Mornin in Istanbul, pour piano à 4 mains, op. 51b; Concerto pour 2 pianos et orchestre, op. 48; Sonate pour 2 pianos, op. 80

Ferhan Önder, piano; Ferzan Önder, piano; Rundfunk-Sinfonie Orchester Berlin; Markus Poschner, direction

WIN910255-2 • 1 CD Winter & Winter

Peu d'artistes possèdent à ce point le talent de faire bouger les frontières de la musique, d'associer aussi bien les répertoires du classique, du folklore et du jazz. Ce programme réunit trois partitions pour deux pianos et quatre mains du pianiste et compositeur turc. Winter Morning in Istanbul pour quatre mains croise réminiscences du folklore, jeux sur les cordes du piano, marches guerrières et mélodies d'un lyrisme enchanteur. L'instrument est utilisé dans toute sa dynamique percussive, "orchestré", laissant jaillir des mélodies d'une profonde nostalgie. Composée en 2012 et créée l'année suivante par les deux interprètes de cet album, l'œuvre touche par sa sincérité. En trois mouvements, le Concerto pour deux pianos et orchestre Gezi Park évoque la répression du régime turc, les 30 et 31 mai 2013, à Istanbul. Dans un premier temps, des riverains du Parc Gezi s'opposèrent à la destruction des arbres. Puis la protestation prit des proportions considérables. La partition traduit la montée de la violence, les deux pianos figurant la foule prise au piège et cherchant à échapper à la brutalité. La souplesse de la direction, la finesse de jeu des deux pianistes traduisent le mélange des univers à la fois opposés et complémentaires : modernité de l'écriture et inclusion de motifs empruntés au folklore. C'est davantage la pulsation du jazz et plus généralement des musiques actuelles qui porte la

Sonate pour deux pianos dont c'est ici, le premier enregistrement. Composée en 2018, la pièce en trois mouvements joue de contrastes dynamiques et rythmiques puissants. Chargée d'échos de Stravinski, de danses des Derviches tourneurs, la Sonate, magnifiquement interprétée, est une réjouissante musique en "fusion". (Jean Dandrésy)



Walter Zimmermann (1949-)

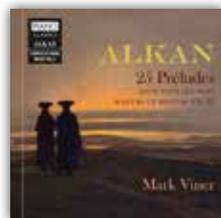
Ländler Topographien, pour orchestre; Leichte Tänze; Stille Tänze; Der Tanz & der Schmerz, pour 13 instruments; Ephemere, pour piano trio; Seiltänze, pour violoncelle et orchestre; Erd-Wasser-Luft-Töne, pour trombone, piano préparé et crystallophone; Riuti, pour percussion; Wolkenorte, pour harpe

Martin Schulz, voix, percussion; Gabriele Emde, voix, harpe; Christian Dierstein, voix, percussion; Franziska Huhn, voix, percussion; Konstantin Gockel, violon; Gerhard Köhn, violon; Horst Enger, alto; Manuel Gersner, violoncelle; Michael Riessler, clarinette; John Corbett, clarinette; Bruno Piroth, trompette; Martin Ingenhütt, contrebasse; Hubert Machnik, guitare, crystallophone; Stephan Sauvageot, trombone; John McAlpine, piano; Geoffrey Morris, guitare; Lucas Fels, violoncelle; Yulia Kopylova, violon; Reynard Rott, violoncelle; Yun Qi Wong, piano; Dylan Chmura-Moore, trombone; Stephen Drury, piano; Trio Clementi [Konstantin Gockel, violon; Manuel Gersner, violoncelle; Deborah Richards, piano]; Ensemble Beginner Pool; Walter Zimmermann, crystallophone, direction; Frankfurt Radio Sinfonie Orchester; Cristobal Halffter, direction; Stuttgart Radio Sinfonie Orchester; Erik Nielsen, direction

MODE307 • 3 CD Mode

Walter Zimmermann se distingue des autres minimalistes, en particulier américains, par sa façon de tremper son écriture dans les musiques traditionnelles de sa région (il est né à

Schwabach, en Franconie) et non dans celles, plus actuelles ou exotiques, telles le rock, le jazz, ou les musiques du monde. Cette caractéristique est particulièrement sensible dans Lokale Musik (1977-1981), réédité ici en disque compact avec bonus et suppléments enregistrés plus récemment. Dans la culture américaine, le lieu équivaut en importance à l'histoire et Zimmerman envisage le local comme quelque chose qui sous-tend et existe indépendamment du national - celui-ci est d'ailleurs vu comme une contrainte, qu'il s'attache à exfiltrer afin de tendre vers l'universel. C'est à partir d'un ensemble de musiques de danses folkloriques, récoltées entre autres auprès des paysans de la région, que le compositeur crée ce projet, divisé en quatre cycles auxquels s'ajoute ultérieurement celui de Seiltänze et qui explore les nombreuses relations entre musique et paysages, pour finalement s'élever et transcender, les mélodies comme les lieux. (Bernard Vincken)



Charles-Valentin Alkan (1813-1888)

25 Préludes dans tous les tons majeurs et mineurs, op. 31

Mark Viner, piano

PCL10189 • 1 CD Piano Classics

Pianiste étrange, compositeur secret, misanthrope mais musicien de génie, Alkan (de son vrai nom Charles-Valentin Morhange) connut une étonnante destinée. Admiré par Liszt, on ne lui donna jamais de poste officiel et il mourut en recevant sa bibliothèque sur la tête ! Son œuvre pour le piano ressurgit de temps en temps (grâce notamment

à Jean-Claude Pennetier, Marc-André Hamelin, Huseyin Sermet, Bernard Ringeissen) et l'on s'aperçoit alors que derrière les incroyables difficultés techniques qu'il faut dominer, pointent des partitions comparables au meilleur Liszt. Une exception, toutefois, précisément avec le cycle des Préludes ! Il s'agit, en effet, d'une somme musicale qui ne fait pas précisément appel à la pure virtuosité. Sous les doigts de Mark Viner, ce second volume de l'intégrale de l'œuvre pour piano d'Alkan est une réussite. L'interprète anime, en effet, l'écriture de ces pages souvent composées dans des tempi retenus et qui font songer à quelque choral d'orgue (et la partition suggère aussi que les Préludes soient interprétés à l'orgue). La richesse polyphonique, le jeu des couleurs évoquent parfois les écritures de Mendelssohn, Chopin ou Schumann. Il faut, ici, raconter à chaque fois une histoire et faire sonner le piano, si l'on ne veut tomber dans une forme de monotonie. Les titres sont d'ailleurs très indicatifs : "n° 6 : Ancienne mélodie de la synagogue"; n° 7 : Librement mais sans secousses; n° 12 : "Le temps qui n'est plus"... (Jean Dandrésy)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Chorale Partitas, BWV 766-768 & 770

Stephen Farr, orgue

RES10234 • 1 CD Resonus

Cet enregistrement de l'organiste Stephen Farr qui poursuit une série d'enregistrements de l'œuvre de Bach par ces chorales partitas BWV 766-768&770 nous fait découvrir un orgue du "manufactureur" français à la fois créateur, dessinateur, harmoniste et restaurateur Bernard Aubertin, construit en 2015 et destiné à une résidence privée située dans le Sussex (Angleterre). Magnifique instrument à trois manuels et un pédalier qui marie une subtile architecture de tuyaux et de bois précieux. Pourvu d'un tel outil et inspiré par les richesses qu'il prodigue, l'organiste anglais nous livre un Bach "domestique" qui marie le juste équilibre et un chant continu. Si l'on est d'emblée captivé par la hauteur de vue des œuvres, la beauté des timbres de l'orgue et l'humilité de l'interprète, on peut juste regretter à l'écoute intégrale du disque juste une certaine homogénéité d'ensemble, un toucher invariable, un pédalier mou et un choix de registration assez sage qui ne mettent pas suffisamment en valeur les innombrables variations qu'offrent ces partitas. (Jérôme Angouillant)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Préludes et Fugues, BWV 541, 545, 546, 548; Herr Jesu Christ, dich zu uns wend, BWV 709; Trio Herr Jesu Christ, dich zu uns wend, BWV 655; Vater unser im Himmelreich, BWV 682; Jesus Christus Unser Heiland, BWV 666; Fantaisie en do mineur, BWV 1121; Christ, unser Herr, zum Jordan kam, BWV 684; Kleines Harmonisches Labyrinth, BWV 591; Gelobet seist du, Jesu Christ, BWV 604

Manuel Tomadin, orgue [Christoph Treutmann, 1737, Grauhof, Allemagne]

BRIL95786 • 1 CD Brilliant Classics



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Transcriptions pour cuivres. Septuor en mi bémol majeur, op. 20; Septuor en mi bémol majeur, op. 71

Boxwood & Brass [Emily Worthington, clarinette; Fiona Mitchell, clarinette; Anneke Scott, cor naturel; Kate Goldsmith, cor naturel; Robert Percival, basson; Takako Kunugi, basson]

RES10249 • 1 CD Resonus



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Neue Liebe, neues Leben, op. 75 n° 2; Sehnsucht, WoO 134 n° 3; Wonne der Wehmüt, op. 83 n° 1; Ich liebe dich, WoO 123; Hymne an die Nacht, d'après la Sonate pour piano, op. 57 n° 2; Erlkönig, WoO 131; Kyrie d'après l'Adagio de la "Mondscheinsonate"; Bitten, op. 48 n° 1; Busslied, op. 48 n° 6; Die Ehre Gottes aus der Natur, op. 48 n° 4; Das Göttliche, WoO 185; Wo die Unschuld Blumen streute, op. 117 n° 4; Marmotte, op. 52 n° 7; O care selve, WoO 119; Auld Lang Syne, WoO 156 n° 11; Persicher Nachtgesang, sur la Symphonie n° 7, op. 92; Elegischer Gesang, op. 118; Tränentrost, d'après Sonate pour violon n° 7, op. 30; Opferlied, WoO 126

Deutscher Jugendkammerchor; Florian Benfer, direction; Nicolai Krügel, piano

CAR83502 • 1 CD Carus

Le "Chorbuch Beethoven" publié par Carus-Verlag sous la direction de Jan Schumacher rassemble 41 pièces pour chœur mixte : certaines ont été composées par Beethoven lui-même, d'autres sont des arrangements ou des transcriptions de ses œuvres réalisées tantôt par des compositeurs de son époque,

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos pour hautbois, BWV 1053r, 55, 59; Sinfonias, BWV 12 et 21 / A. Marcello : Concerto pour hautbois, SZ 799

Cécile Moinet, hautbois; L'Arte del Mondo; Werner Ehrhardt, direction

0301284BC • 1 CD Berlin Classics

Issue de quelques phalanges prestigieuses (Orchestre des jeunes Gustav Mahler, NDR de Hambourg, SWR de Stuttgart) la jeune hautboïste Cécile Moinet entame depuis peu une carrière de soliste. Pour ce programme compre-

nant les trois concertos de Bach et celui de Marcello, elle a rejoint L'Arte del Mondo. On retrouve sous la baguette avisée d'Ehrhart une équipe bien rodée au répertoire baroque, attentive aux dynamiques (enlevées), aux timbres (chatoyants) et à l'équilibre général. Les attaques sont impeccables, les phrases veloutés. Au centre de ce superbe écran, Cécile Moinet déploie elle aussi des merveilles de phrasés (malgré un instrument curieusement surexposé par la prise de son) et quelques délicates ornements de son cru. Les mouvements allants et virtuoses lui conviennent mieux que les lents où parfois l'âme de la musique peine à s'incarner. Brillant et léger, le Concerto de Marcello passe comme neige au soleil. En bonus : deux Sinfonias de cantates qui, aussi agréables soient-elles à écouter, n'ajoutent rien au mérite de cette remarquable hautboïste ni à la réussite de son disque. (Jérôme Angouillant)

tantôt par des compositeurs contemporains. Enregistrer un programme complet consacré à de telles œuvres a-t-il vraiment un sens ? Florian Benfer, chef du Deutscher Jugendkammerchor, a eu des doutes avant d'accepter finalement le projet. Mais le résultat est là et, si l'on se concentre sur le pur plaisir du chant, il faut reconnaître qu'il est séduisant. Certes, en entendant chanter tel passage de la sonate *Appassionata*, de la *Clair de lune* ou de la 7^e symphonie on ne peut manquer de sourire un peu. Mais pourquoi boudier son plaisir, puisque c'est si bien fait ? Et puis le programme est loin de se réduire à ces quelques "tubes". L'enthousiasme des jeunes chanteurs, qui est communicatif, permet donc de passer une heure chorale, sinon majeure, du moins agréable et non dénuée de charme. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



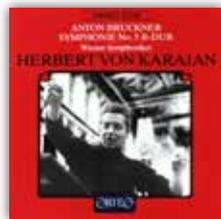
Joseph B. de Boismortier (1689-1755)

Sonate n° 3, op. 37; Concerto a cinq parties, op. 37; Concerto Primo, op. 38; Suite en mi majeur, op. 31; Pièces de clavecin, op. 59 ("La Puce"; "La Rustique"); Sonate n° 3, op. 34; Deuxième Suite, op. 17; Concerto Secondo, op. 38; Quatrième Balet de Village en trio, op. 52

Capella Musicale Enrico Stuart; Romeo Ciuffa, direction

BRIL96036 • 1 CD Brilliant Classics

Afin d'illustrer la variété et la richesse du talent de Joseph Bodin de Boismortier, la Capella Musicale Enrico Stuart, menée par Romeo Ciuffa, a choisi de rassembler deux types de pièces : les unes, au ton sérieux et noble, sont manifestement reliées à la vie de cour ; les autres sont issues de traditions folkloriques populaires. D'où la titre de ce récital : "The Court and the Village : Chamber Music". Comme lors d'un repas savamment préparé, les plats sont servis selon l'alternance susceptible d'apporter le plus grand plaisir possible : les mets les plus élaborés alternent donc avec des nourritures plus légères. Boismortier, écrit Jean-Benjamin de La Borde dans son "Essai sur la musique ancienne et moderne" (1780), parut dans le temps où l'on n'aimait que la musique simple et fort aisée. Ce musicien adroit ne profita que trop de ce goût à la mode. Critique à laquelle Boismortier répondait : "Je gagne de l'argent." Musique plaisante donc, sans prétention, et d'écoute d'autant plus facile qu'elle est interprétée ici avec une belle vitalité. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



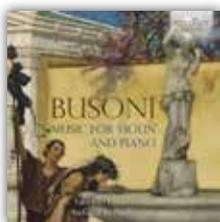
Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 5 en si bémol majeur

Wiener Philharmoniker; Herbert von Karajan, direction

C231901 • 1 CD Orfeo

Herbert von Karajan, jeune-homme, rêvait de devenir le patron des Wiener Philharmoniker. Quelques disques en 78 tours pour Walter Legge dont une 9^e Symphonie de Beethoven restée fameuse semblaient l'augurer, mais finalement, au début des années 50 ce fut l'autre orchestre de la ville, le Symphoniker, qui lui donna carte blanche. Dix années durant, Karajan pu mettre au point des saisons aventureuses où la musique moderne devait tenir une part considérable, et qui lui permettait pour le grand répertoire de travailler dans le détail les œuvres qu'il enregistrerait à Londres, avec le Philharmonia pour Walter Legge. La Radio autrichienne conserve quantité de bandes documentant cette période très art et essai, passionnante, comme un atelier ouvert à qui voudrait comprendre les arcanes du style du jeune Karajan, Orfeo a choisi d'en révéler une part infime qui laisse espérer d'autres volumes. Le 2 octobre 1954 il ose la 5^e Symphonie de Bruckner, la débarrassant de tout mysticisme. L'Adagio introductif est fascinant par sa rigueur, sa sombre clarté, son temps suspendu alors même que le tempo est plutôt allant. L'Adagio lui-même file, lumineux. Mais quelle surprise lorsque le Scherzo paraît, en sabot, expressionniste, avec des rubatos insensés, si peu dans ce que l'on croit être les canons de l'art de Karajan. Le final, immense, tendu, explosif est tout aussi saisissant. Alors oui vraiment, il faut qu'Orfeo poursuive l'exhumation de ce qui semble bien être une vraie boîte de Pandore... (Jean-Charles Hoffelé)



Ferruccio Busoni (1866-1924)

Sonates pour violon n° 1 et 2; Bagatelles, op. 28

Fabrizio Falasca, violon; Stefania Redaelli, piano

BRIL95854 • 1 CD Brilliant Classics

Si Ferruccio Busoni dédicâça ses Bagatelles pour violon et piano op. 28 à son élève et disciple Egon Petri, cela tient à leur grande proximité avec ses pages pour piano, le violon n'y jouant qu'un rôle secondaire. Danses viennoises (n° 2 et 3) et mélodies popu-

lares (n° 4) s'y côtoient allègrement dans un tourbillon virtuose. De facture classique, la première Sonate (1890) tout en empruntant à la tradition germanique (Brahms) offre surtout des procédés d'écriture qui seront déterminants par la suite chez le compositeur : le contrepoint et de subtiles touches chromatiques et impressionnistes. Plus ambitieuse, la seconde Sonate publiée en 1901 en quatre mouvements débute par un grave langsam suivi d'un Presto en forme de tarentelle et d'un épisode de variations autour d'un choral de Bach. Constamment sur le fil, le duo Fabrizio Falasca (violon) et Stefania Redaelli (piano) offre un bel exemple de prestance, d'équilibre et d'intrépidité. (Jérôme Angouillant)

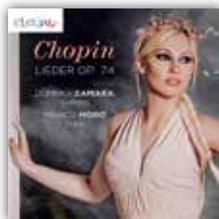


Marco Antonio Centorio (?1597/98-1638)

Filiae Jerusalem à 5 voix; O Maria per te speramus à 5 voix; Ave, virginum gemma Catharina à 5 voix; Aspice, Domine à 5 voix; Jubilemus, cantemus à 5 voix; Heu, me misera, à 5 voix; Christe redemptor omnium à 6 voix; O gloriosa domina à 10 voix / P. Heredia : Ave regina coelorum à 6 voix; Alma redemptoris mater à 4 voix Regina coeli à 4 voix; Salve regina à 6 voix; Panis angelicus à 4 voix; Manifestavit se à 4 voix; Laetetur Vercellenses, Adest namque à 4 voix; Beati Eusebii à 4 voix; Videntes stellam à 2 voix

Capella Musicale Della Cattedrale Di Vercelli; Don Denis Silano, direction

ELECLA19070 • 1 CD Elegia



Frédéric Chopin (1810-1849)

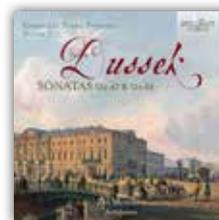
Lieder, op. 74

Dominika Zamara, soprano; Franco Moro, piano

ELECLA18057 • 1 CD Elegia

Chopin a composé presque uniquement pour le piano. A ceux qui, comme Adam Mickiewicz lui demandaient d'écrire un opéra et espéraient qu'il serait le Carl Maria von Weber polonais, il répondait qu'il ne voulait rien d'autre que le piano. Il a pourtant composé plusieurs mélodies, rassemblées après sa mort par Julian Fontana sous le numéro d'opus 74. Il ne s'agit pas d'un cycle doté d'une véritable unité : les mélodies n'ont pas d'autre lien entre elles que de mettre en musique des textes d'auteurs polonais comme Mickiewicz ou Witwicki. Plusieurs sont très belles et six d'entre elles ont été popularisées par Liszt, qui les a transcrites pour le piano seul. Le présent enregistrement

ajoute trois mélodies à l'opus 74 : deux du compositeur Stanislaw Moniuszko et une du pianiste Ignacy Jan Paderewski. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



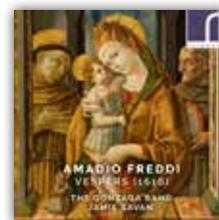
Jan Ladislav Dussek (1760-1812)

Sonates, op. 47 n° 1 & 2; Sonate en la bémol majeur, op. 64 "Retour à Paris"

Zvi Meniker, piano

BRIL95606 • 1 CD Brilliant Classics

Il y a tout un monde entre les deux "petites" Sonates de l'op. 47, écrites comme pour répondre à l'opus 49 de Beethoven, simples partitions de plaisir, aussi faciles à jouer qu'à oublier, d'un classicisme pour salon assez convenue, et la grande Sonate op. 64 dont le sous-titre souligne la joie évidente qu'éprouva Dussek à retrouver la France. En 1811 il s'était à nouveau établi à Paris qu'il avait quitté juste avant la Révolution. Une Sonate ? Un portrait méditatif, plein d'interrogations, où les sentiments du compositeur se livrent sans fard à travers le clavier de son piano-forte. Il faut un interprète conscient des affects pour en rendre le discours complexe, Zvi Meniker y parvient avec mieux que de l'art, une vraie grâce, écoutez seulement le grand Adagio, si singulier avec ses phrases rapodes, ses couleurs si romantiques. Et quelle nostalgie très ancien Régime il distille dans le menuet avant de pincer avec humour le Scherzo de caractère qui sert de finale à cette partition détonante. Le très beau Clementi de 1797 qu'il joue ici va aussi bien aux allures dégagées des Sonates de l'op. 47 qu'à l'univers plus inquiet, plus contrasté de ce merveilleux "Retour à Paris" où Dussek se montre au sommet de son art. (Jean-Charles Hoffelé)



Amadio Freddi (1570-1634)

Dixit Dominus; Laudate pueri; Laetatus sum; Nisi Dominus; Cognoscam te, Domine; Lauda Jerusalem; Ave maris stella; Magnificat Sesto Tuono / I. Donati : Domine ad adjuvandum / B. Marini : Sinfonia "La Cornera"; Sinfonia "La Martinenga" / G. Gabrieli : Intonazione del Secondo Tono; Intonazione del Terzo et Quarto Tono / A. Grandi : Tota pulchra es / D. Castello : Seconda Sonata / A. Gabrieli : Intonazione del Sesto Tono

The Gonzaga Band; Jamie Savan, cornet, direction

RES10245 • 1 CD Resonus

On sait peu de choses sur le compositeur italien Amadio Freddi sinon

qu'il fut maître de chapelle à Trévise à la même période que Monteverdi qui officiait lui à Saint Marc de Venise. Quelques recueils de madrigaux et diverses pièces religieuses constituent son legs, ainsi que ces Vêpres enregistrées ici en première mondiale par le cornettiste Jamie Savan et son ensemble The Gonzaga Band. Ces derniers ont choisi d'y adjoindre comme c'était la coutume à l'époque, de la musique instrumentale signée des contemporains de Freddi. Et pas des moindres : les Gabrielli (Giovanni et Andréa), Alessandro Grandi, Dario Castello et Biago Marini. Dédiés à la Vierge et mêlant plusieurs styles (Polychoralité, motet concertato) ces vêpres sont comme chez Monteverdi un regroupement de pièces séparées (Cinq psaumes et un Magnificat) tirées d'un seul recueil : "Messa Vespro e completa" daté de 1616. Concernant les intermèdes instrumentaux, il s'agit pour les deux Gabrielli de courtes pièces d'orgue (Intonazione), de deux Sinfonias de Marini ("La Cornera" et "La Martinenga") et d'une Sonate de Castello qui donnent la part belle aux cuivres. Ces œuvres de Freddi constitue une réelle découverte musicale d'autant qu'elles sont ici remarquablement interprétées par des chanteurs et instrumentistes chevronnés. Jamie Savan et son "groupe" avaient précédemment signé tout un album consacré à Venise pour le même label (Venice 1629). On attend la suite. (Jérôme Angouillant)



Friedrich Gernsheim (1839-1916)

Sélection ClicMag !



George Enescu (1881-1955)

Suite, op. 18; Sonate pour piano n° 3 en ré majeur, op. 24 n° 3

Saskia Giorgini, piano

PCL10184 • 1 CD Piano Classics

La musique d'Enescu ne manque pas de charme. Les sept pièces consti-

6 Lieder, op. 14; 5 Lieder, op. 19; 4 Lieder & Poèmes, op. 34; 5 Poèmes de Otto Julius Bierbaum, op. 74; 9 Lieder, op. 88

Gernsheim-Duo

GEN19662 • 1 CD Genuin

L'œuvre de Friedrich Gernsheim connaît depuis quelques années un regain d'attention : redécouverte salutaire après la censure et le silence, du fait de la judéité du compositeur, imposés par le régime nazi. Comprenant 92 opus, son œuvre, essentiellement instrumentale (symphonies, concertos, musiques de chambre), a également illustré la tradition allemande des œuvres chorales et du lied. Anna Gann et Naoko Christ-Kato, très engagées dans leur projet de réévaluation, nous offrent ici un choix de lieder, composés entre 1869 et 1907, un "trésor caché", selon les deux interprètes, du romantisme tardif allemand. Puisant dans la poésie germanique (Mörrike, Heine, Lenau, Ruckert ...) mais aussi dans des traditions folkloriques balte, roumaine et azérie, Gernsheim nous prodigue un chant panthéiste, universel, célébrant la

tant la Suite op.18 (1913-16) sont d'une délicatesse et d'une expressivité remarquables à la modernité modérée, loin des éclats novateurs de l'époque. L'écriture n'en est pas moins rafraîchissante, inventive et évocatrice entre discours romantique, mélodies populaires, rythmes passionnés, harmonies riches, passages à l'écriture dense employant le large registre du piano contrastant avec d'autres à l'écriture aérée. Elle évoque habilement des tableaux aux atmosphères variées (Mélodie, Voix de la steppe, Mazurk mélancolique, Burlesque, Appassionato, Chorale, Carillon nocturne). La dernière pièce avec son jeu sur les nuances sonores et les harmonies de cloches vaut le détour ! Il convient de saluer le magnifique jeu de

Nature et exaltant d'une même foi ardente, sous les figures symboliques du romantisme allemand, amour profane et amour divin. L'ombre inspiratrice de Schumann et, sans doute, la proximité amicale et esthétique de Brahms confèrent à son écriture pianistique, de grande maîtrise, la densité et la beauté mélodique propre à magnifier, dans l'ineffable ou le véhément (Anna Gann y excelle), son propos métaphysique et humaniste. On regrette que seuls les opus 14 et 74 soient présentés intégralement et l'absence, dans le livret, de traductions françaises des poèmes (accessibles en anglais sur le site de Genuin Classics !). A (re)découvrir. (Emilio Brentani)



Carlo Gesualdo (1560-1613)

Mercè I; Io pur respire; Itene; Gioite voi; Io parto; s'io non miro; Deh, come invan; Mille volte il di; Asciugate; O dolorosa gioia; Se la mia morte brami; Ardita zanzaretta; Volan; Al mio gioir; Dolcissima mia vita; Tu piangi; Moro, lasso; Languisce

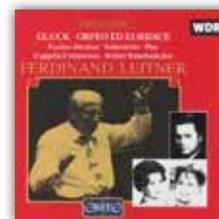
Ensemble vocal Exaudi [Juliet Fraser, soprano; Lucy Goddard, mezzo-soprano; Tom Williams, contreténor; Stephen Jeffes, ténor; David de Winter, ténor; Jimmy Holliday, basse]; James Weeks, direction

WIN910259-2 • 1 CD Winter & Winter

Décoiffant c'est le terme qui nous vient immédiatement en tête à l'écoute de ce "Mercè, grido piangendo" qui ouvre ce florilège de madrigaux de Carlo Gesualdo issus des deux derniers livres interprétés par l'ensemble Exaudi. Porte ouverte à l'expressionnisme le plus exalté, fauve, où se mêlent une projection vocale hallucinante et l'intonation italienne la plus pure. Chaque voix porte et chaque mot pèse. L'éditeur a eu la bonne idée de nous livrer le texte trilingue encarté dans le CD. Ainsi peut-on suivre les nombreuses bizarreries chromatiques et les plus infimes nuances dynamiques d'un discours absolument maîtrisé de bout en

la pianiste Saskia Giorgini qui, avec un son rond et chaleureux et une technique et une expressivité irréprochables, donne vie à cette musique imagée. Un talent que l'on apprécie tout autant dans la Sonate n°3 (1932-33). Bien qu'ayant été composée à une période difficile de la vie d'Enescu, on y retrouve la clarté et la vivacité réjouissante caractérisant son style. Les trois mouvements sont reliés par leur matériau thématique. Un vivace con brio dynamique à la rythmique bondissante laisse la place à un andantino mélancolique et limpide aux teintes impressionnistes menant vers un allegro à la fluidité frémissante se concluant de façon nerveuse et éclatante. (Laurent Mineau)

bout. Chaque poème à fleur de peau exsude sueur, sang et larmes. Écoutez seulement la béance du "Dolcissima mia vita" ou l'ardeur espiègle du "Mille volte il di moro". Exemplaire travail des cinq chanteurs anglais (!) entraînés par James Weeks autour du compositeur vénitien. Et disque d'ores et déjà incontournable. (Jérôme Angouillant)



Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

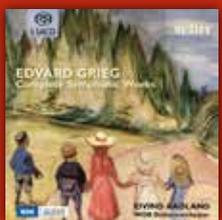
Orphée et Eurydice, opéra en 3 actes

Dietrich Fischer-Dieskau (Orfeo); Elisabeth Söderström (Euridice); Ruth-Margareth Pütz (Amore); Kölner Rundfunkchor; Capella Coloniensis; Ferdinand Leitner, direction

C391952 • 2 CD Orfeo

Dietrich Fischer-Dieskau quasi à ses débuts, s'était attribué tout baryton qu'il fut l'Orfeo de Gluck, Ferenc Fricsay l'y dirigeait prestement, on sentait comme un désaccord entre le chanteur et le chef. Quasi dix années plus tard, sous la direction attentive de Ferdinand Leitner, il a tout le temps pour dire avec parfois une certaine componction le texte de Calzabigi, dire et quasiment non chanté, illustration de ce que peut être au plus extrême l'idéal du récitatif gluckiste. Mais lorsque Gluck convoque expressément le chant, alors quelle ligne infinie, quelle poésie de notes émanent de cette grande voix. Les Enfers sont stupéfiants, d'une noirceur expressionniste qui doit beaucoup à l'engagement de Ferdinand Leitner, enflammant son chœur pas trop nombreux, violentant son orchestre. Fischer-Dieskau supplie, implore et reste d'une noblesse absolue, leçon de pure bel canto qui ne souligne pas l'émotion pour mieux la provoquer. L'Amore de Ruth-Margareth Pütz décoche ses flèches avec piquant, mais l'autre miracle de cette gravure où la Cappella Coloniensis met ses couleurs singulières reste l'Eurydice de la toute jeune Elisabeth Söderström, rendant tout le troisième acte miracu-

Sélection ClicMag !



Edvard Grieg (1843-1907)

Intégrale de l'œuvre orchestrale

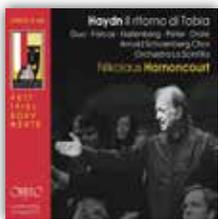
Camilla Tilling, soprano; Tom Erik Lie, baryton; WDR Sinfonieorchester Köln; Eivind Aadland, direction

AUD21439 • 5 SACD Audite

Parue en volumes séparés entre 2009 et 2014, cette intégrale de l'œuvre symphonique du compositeur norvégien est réunie en un coffret. Notons la remarquable prise de son SACD qui met en valeur la dynamique, l'énergie et les couleurs si particulières de l'écriture de Grieg. Il y a beaucoup de tempérament, de sève dans les pièces les plus connues que l'on goûte en

premier : la Suite Holberg, les Danses symphoniques, Danses norvégiennes sans oublier les deux suites de Peer Gynt... Eivind Aadland et l'orchestre allemand colorent des pages parfois un peu sentimentales comme les Mélodies élégiaques, mais portent avec une verve magnifique, l'unique et rare Symphonie en ut mineur du jeune Grieg dont les maladresses sont défendues avec passion ! Les chefs de pupitres de l'orchestre, notamment dans les cordes sont remarquables. Ils exaltent, sans caricaturer, les danses montagnardes, les effets de "halling". À l'écoute des cinq volumes, on comprend à quel point l'art de la miniature correspondait à l'esthétique de Grieg. En quelques mesures, il caractérisait un climat et recréait un folklore national. Les deux premiers volumes mettent ainsi l'accent sur les orchestrations de pièces originellement pour le piano. Les grandes partitions connues culminent avec le Concerto pour piano dont même l'influence de Schumann est habilement contenue par le jeu élégant et poétique d'Herbert Schuch. Une somme idiomatique. (Jean Dandrési)

leux. Ah, il faut entendre son "Che fiero momento" et s'en laisser étreindre. Soirée rare, précieuse, parfaitement éditée. (Jean-Charles Hoffelé)



Joseph Haydn (1732-1809)

Il ritorno di Tobia, oratorio en 2 mouvements pour solistes, chœur et orchestre, Hob XXI : 1

Sen Guo, soprano (Raffaella); Valentina Farcas, soprano (Sara); Ann Hallenberg, alto (Anna); Mauro Peter, ténor (Tobia); Ruben Drole, basse (Tobit); Arnold Schoenberg Chor; Erwin Ortner, direction; Orchestra La Scintilla; Nikolaus Harnoncourt, direction

C952182 • 2 CD Orfeo

Un cycle Haydn voulu par Harnoncourt avait laissé de côté l'œuvre qui semblait la mieux apparée à la fois à son génie du théâtre et à son art de la rhétorique baroque survivant dans le classicisme même. Finalement l'ORF aura capté ce Retour de Tobie un soir d'août 2013 où le Festival de Salzbourg l'affichait. Concert expérimental, passionnant et déconcertant. Harnoncourt saisit bien les ambiguïtés de l'œuvre, entre théâtre des sentiments et parabole symbolique, mais son geste aurait gagné à affronter l'intégralité d'une partition que les dimensions du concert lui auront certainement commandé de couper assez considérablement. Son geste péremptoire, parfois mis en péril par un orchestre pas assez préparé, parvient malgré tout à tendre l'arc de l'œuvre. Mais ce sont surtout les épisodes tendres, les moments réflexifs, les pages les plus lyriques où son génie paraît, semblant s'étonner des beautés

d'une partition où Haydn a mis beaucoup d'art à les cacher. On écouterait donc cette soirée imparfaite et émouvante d'abord pour ce qui cherche et qu'y trouve parfois Harnoncourt, mais aussi pour l'Anna D'Ann Halenberg reprenant un rôle qu'elle avait gravé intégralement pour Spering, car la distribution n'est pas sans faiblesse (impossible Ruben Drole) même si Mauro Peter trouve parfois le lyrisme de Tobias sans jamais en affirmer la vocalité. (Jean-Charles Hoffelé)



Orlando de Lassus (1532-1594)

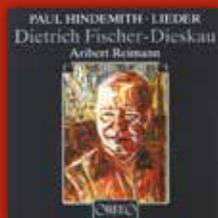
Psaumes pénitentiels; Laudes Domini

Die Singphoniker [Johannes Euler, contreténor; Daniel Schreiber, ténor; Henning Jensen, ténor; Michael Mantaj, basse-baryton; Christian Schmidt, basse; Helene Grabitzky, soprano; Andreas Pehl, contreténor]

CP055264 • 2 CD CPO

Les Psaumes de la Pénitence ont donné naissance à de nombreuses mises en musique notamment le psaume 51 "Miserere" et le psaume 130 "De profundis" mais c'est le "divin Orlande" (Ronsard) de Lassus qui mit les sept psaumes en musique en 1584 dans les "Psalmi Davidis poenitentiales". Ces psaumes ont la particularité d'exprimer l'affliction et la tristesse du pécheur. Lassus y voit surtout une manière d'anamnèse et d'introspection. En usant de façon quasi alchimique du contrepoint, le compositeur opère la transmutation des cinq voix de la polyphonie en baume émotionnel. Le psaume 130 (Sixième) représente à cet égard la quintessence de ce lan-

Sélection ClicMag !



Paul Hindemith (1895-1963)

6 Lieder [An die Parzen, n° 1; Sonnuntergang, n° 2; Ehmals und jetzt, n° 3; Des Morgens, n° 4; Fragment, n° 5; Abendphantasie, n° 6]; 9 Mélodies anglaises [On hearing The last Rose of Summer, n° 1; The Wild Flower's Song, n° 2; The Moon, n° 3; Sing on there in the Swamp, n° 4]; Lieder sur des textes de Brentano [Brautgesang, n° 1; Singet leise, n° 2]; 4 Lieder [Hymnel, n° 1; Das Ganze, nicht das Einzelne, n° 2; Ich will nicht klagen mehr, n° 3]; 3 Hymnes de Walt Whitman, op. 14 [O nun heb du an, dor in deinem Moor, n° 1]; Lieder mit Klavier, op. 18 [Vor dir schein' ich aufgewacht, n° 1]; Die Sonne sinkt, n° 2]

Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; Aribert Reimann, piano

C156861 • 1 CD Orfeo

Dietrich Fischer-Dieskau trouva durant les années quatre-vingt en Orfeo un éditeur attentif à son souhait de parfaire encore le grand projet

de sa vie de chanteur : engranger une anthologie du Lied. Il n'avait qu'effleuré Hindemith, dont l'essentiel de l'œuvre vocal, la "Marienenleben", était écrit hors de sa tessiture. Ouvrant les manuscrits, il réunit une splendide collection de Lieder et de Songs écrits durant l'entre-deux-guerres et durant la seconde guerre mondiale durant l'exil américain où paraît un Hindemith poète, loin de l'image du moderniste impertinent ou de celle du rigoureux maître de l'orchestre néoclassique. La merveille de l'ensemble reste les mélodies inspirées par des poèmes anglais, Blake, Shelley, Whitman, voisins du chef d'œuvre que sera le Requiem, comme si la langue britannique inspirait à Hindemith une souplesse de la conduction mélodique qu'elle seule pouvait lui donner. Le versant germanique du disque éclaire une autre filiation : la densité et l'économie du langage, le sens de la déclamation (par ailleurs part essentielle de l'art de Fischer-Dieskau dans ses années ultimes de chanteur), renvoient à Schubert, même dans cette diffraction sonore qu'est cette géniale mise en musique de l'"An die Parzen" d'Hölderlin qui vient clore ce disque parfait jusque par la présence inspirante du piano d'Aribert Reimann. (Jean-Charles Hoffelé)

gage musical. Depuis l'enregistrement historique du Pro Cantione Antiqua (1974 Archiv) l'œuvre a connu diverses moutures plus ou moins éloquentes, Hilliard (1995), le Josquin des Prez Kammerchor (Raumklang 1997) et les plus récents Henry Eight's (Hypérion). En 2017, les chanteurs du Die Singphoniker qui ont déjà plusieurs albums Lassus à leur actif (Hymnes, Magnificat et Madrigaux), reprennent le flambeau en y adjoignant les psaumes 147-150 du "Laudes Domini". Là encore, les voix (contre-ténors, ténors et basses) sont

bien définies, claires et spatialisées. La cohésion d'ensemble est irréprochable mais elle devient à la longue monocorde et univoque. Une lecture au cordeau certes mais qui, faute de chaleur et d'humanité, ne parvient pas vraiment à incarner le sel du texte : la pénitence. (Jérôme Angouilliant)



Salvatore Lanzetti (1710-1760)

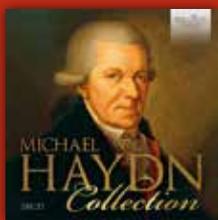
12 Sonates pour violoncelle seul et basse continue, op. 1; Sonate pour violoncelle seul et basse continue n° 4 en sol majeur, op. 2

Claudio Ronco, violoncelle baroque; Emanuela Vozza, violoncelle baroque

LDV14051 • 2 CD Urania

Lanzetti, considéré, de son vivant, comme l'un des plus grands violoncellistes napolitains, mena une carrière de soliste à Turin, parcourut l'Italie et l'Europe, séjournant longuement à Londres, se produisant à Paris (1736 notamment), ainsi qu'à Amsterdam et à Berlin... Toutes ses compositions (sonates éditées ou restées, pour certaines, manuscrites) sont dédiées au violoncelle. Auteur d'une méthode, il apporta des innovations notables à la technique de jeu, inventant des coups d'archets, inaugurant l'utilisation du pouce comme capodastre. À peu près oublié, il fut redécouvert en 1982 par C. Ronco, qui eut sous les yeux à la biblio-

Sélection ClicMag !



Johann Michael Haydn (1737-1806)

Johann Michael Haydn Edition. 26 Symphonies; Sônénade, MH86; 2 Divertissement; 3 Nocturnes; 3 Concertos pour violon; 2 Concertos pour flûte; Concerto pour clarinette; Concerto pour basson; 3 Concertos pour cor; 2 Concertos pour trompettes; 2 Concertos pour trombone; Concerto pour trompette et trombone; 11 Messes; 2 Requiems; Répons pour la Semaine Sainte; 6 Salve Reginas; 2 Te Deums; De profundis, MH280; Diffusa est gratia, MH281; Tenuisti manum, MH695; 3 opéras (Andromeda e Perseo, Die Hochzeit auf der Alm, Der Bassgeiger zu Wörgl); 6 Quatuors à cordes; 5 Quintettes à cordes; 4 Divertissements de chambre

Capella Alamière; VivaVoce; Oxford Camerata; Dufay Ensemble; Chapelle Du Roi; Nova Schola Gregoriana; Ensemble San Felice; Fortuna Ensemble; Concerto Palatino; The Schutz Academy; Ars Nova; Choir Of King's College, Cambridge; Stuttgart Chamber Orchestra; Dresdner Kreuzchor; Opella Musica; Camerata Lipsiensis; Dufay Collective; Chamber Choir of Europe; Netherlands Philharmonic Orchestra...

BRIL95885 • 28 CD Brilliant Classics

Il était grand temps qu'une telle anthologie vienne faire découvrir à un nombre encore trop important de mélomanes que le célèbre Haydn avait un frère plus jeune (né 5 ans plus tard, en 1737). Sa carrière beaucoup moins cosmopolite n'a cependant en rien amoindri la qualité de ses productions musicales. Ayant rejoint Joseph dans la maîtrise à la Cathédrale Saint Etienne de Vienne, il charme par sa voix l'impératrice Marie-Thérèse, y devient organiste suppléant à 12 ans, puis assistant d'Albrechtsberger à l'église des Jésuites. Engagé comme violoniste vers 1757 à Grosswardein (aujourd'hui Oradea, Roumanie), il est nommé maître de chapelle à la cathédrale en 3 ans. C'est

Salzbourg qui s'assure ses services dès 1762, comme compositeur de la cour et chef d'orchestre. Il va y rester toute sa vie, collègue entre autres des Mozart père et fils. Bien qu'ayant composé dans tous les genres, c'est sa musique religieuse (Messes, Requiems, etc.) qui lui vaut une immense renommée de son vivant. Ses œuvres symphoniques, ses concertos, sérénades et divertimenti révèlent une invention mélodique et une énergie créatrice foisonnantes, un souci du détail qui fait mouche, avec un goût pour les instruments rares (cors anglais seul ou par paires, fifres, etc.). Le cœur expressif de son œuvre se situe dans ses quintettes à cordes, à la sensibilité frémissante extrêmement proche de celle de Mozart, et diversement intitulés Divertimento, Quintetto, Notturmo. Ce splendide recueil d'excellents enregistrements fera apparaître au grand jour que, pour être le second Haydn, ce grand compositeur très attachant mérite largement aujourd'hui une célébrité égale à celle du grand Joseph. (Jean-Michel Babin-Goadoué)

Sélection ClicMag !



Marin Marais (1656-1728)

Suite en la majeur; Suite en mi mineur; Suite en sol mineur; Suite en fa dièse mineur

Robert Smith, viole de gambe; Israel Golani, théorbe, guitare baroque; Joshua Cheatham, viole de gambe; Olivier Fortin, clavecin; Adrian Rodriguez Van der Spoel, percussion

RES10244 • 1 CD Resonus

Ce prodigieux CD est le résultat d'un patient travail d'orfèvre. R. Smith, violiste anglais, formé à Amsterdam où il vit, rend ici la quintessence de l'art de Marais à travers un parcours condensant toute la carrière de ce dernier, de ses débuts à ses dernières années. Ceci, en mettant plus particulièrement

en lumière des pages peu connues. Pour effectuer la sélection des pièces qui composent ce superbe et exaltant petit monument anthologique, R. Smith s'est rejoué à lui-même deux fois les cinq volumes du corpus. Travail minutieux et titanique auquel aboutissent les quatre suites constituées ici, conformément à une pratique qui fut recommandée par le compositeur lui-même. La plus canonique du genre est celle en fa dièse mineur qui convoque prélude, allemande, courante, sarabande, gigue, menuet et rondeau. On trouve dans les autres des "mouvements" renvoyant, comme c'était aussi la tradition, à des portraits-hommages musicaux (La Maupertuy) ou à des traits nationaux et/ou populaires liés aux danses évoquées : sarabande à l'espagnol, gigue à l'anglaise, rondeau paysan, Matelotte, Biscayenne. S'il rend compte admirablement du caractère raffiné et aristocratique de cette musique de cour, à travers laquelle s'exprimait une esthétique visant fondamentalement à plaire et à séduire, l'ensemble réuni par et autour de R. Smith va bien au-

delà : outre que le versant mélodique et le versant harmonique de l'écriture de Marais, tendanciellement opposés, sont supérieurement exaltés ici, le rendu des contrastes (la "Gracieuse" peut se faire rauque, énergique, insolente et fougueuse), l'art de la suggestion, du prolongement, la capacité à faire imaginer, à révéler tout ce qui constitue l'arrière-plan, l'inconscient ou le refoulé de cette musique, viennent constamment moirer, et subtilement parer d'éclats kaléidoscopiques subtils la trame sonore. Un sens du rythme, une verve, qui rappellent, au sens fort du terme - et font donc affleurer et même triompher - l'inspiration populaire et son irrésistible entraînement, ou le caractère mystérieux, fantasque voire ébouriffé qui hantent quelque part ces pages. Quelle magnifique traduction, aussi, de la nature puissamment méditative de ce théâtre musical (plainte de la page 18 par exemple) de son caractère elliptique (simplicité et évanescence du rondeau qui termine le disque) ou de la facétie qu'il recèle. Une réussite absolue. (Bertrand Abraham)

des danses de salon avec la technique utilisée dans les concertos et quatuors à cordes. Chansons et danses populaires sont ainsi intégrées - ce fut le cas déjà avec Mozart puis Beethoven - dans des œuvres plus ambitieuses. La place du premier violon y est essentielle (l'influence de Paganini était profonde dans la Vienne du début du XXe siècle) et le quintette qui accompagne le soliste a fort à faire pour maintenir la plus grande variété dans les attaques et les couleurs. Une musique charmante. (Jean Dandrésy)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

La clémence de Titus, K621 [Arrangement pour vents de J.N. Wendt]; Les noces de Figaro, K492 [Arrangement pour vents de J.N. Wendt]

Bläser der Berliner Philharmoniker

C238911 • 1 CD Orfeo

Mai 1786. Les derniers accords des Nozze di Figaro sont à peine éteints que tout Vienne retentit de la musique de Mozart : pas une place, un café, une rue où l'on ne joue ou ne siffle "voi che sapete" ou "non più andrai"... Les arrangements pleuvent. Pour un effectif très en vogue à l'époque, le premier hautbois de l'harmonie impériale Johann Wendt réduit le "top 15" des airs de l'opéra. Témoignage précieux sur un type de transcription à l'époque : infidèle à la lettre, mais respectant génialement l'esprit et les couleurs de la partition. Un bijou. Plus tard son gendre (et non neveu comme le traduit la notice) Joseph Triebensee, lui aussi hautbois impérial, s'attaque à la Clémence de Titus et la partie n'est pas facile : les miniatures sont au genre "seria" ce que "Ma thèse en 180 secondes" est à un doctorat. De plus l'effectif pose des problèmes insolubles, comme dans "Parto, ma tu ben mio" où les clarinettes consommées par l'accompagnement laissent un Sesto-basson dialoguer avec un hautbois obligé... Envolée aussi la panique de "Vengo, aspettate" : à l'aide Casula, Kertesz ! Mais qu'importe : Karl Leister et ses 7 comparses du Philharmonique de Berlin ont des techniques stratosphériques, ils sont ébouriffants de chic et jouent ces musiques avec un audible amour pour Mozart. C'est jubilatoire malgré une prise de son bien mate. Hélas on n'a que la moitié du Figaro de Wendt : j'aurais bien troqué la Clémence de Triebensee contre l'autre moitié. (Olivier Eterradossi)

thèque du conservatoire de Turin les microfilms de la 2e édition de son opus 1, provenant de la Bibliothèque Nationale. Passionné par cette musique, Ronco lui a consacré, outre plusieurs enregistrements, des articles, des études, des interviews... La particularité de cette "nouvelle" interprétation tient au choix radical qui préside à la réalisation de la basse continue : alors que d'autres interprètes (les enregistrements de Lanzetti se sont récemment multipliés) la confient au clavecin, voire à l'orgue et à un autre violoncelle - Ronco fit de même précédemment - l'étude approfondie des partitions l'a convaincu que ces œuvres étaient - dans leur essence - idéalement écrites pour deux violoncelles, et que "les autres instruments communément utilisés comme continuo, pouvaient être facilement éliminés" (je traduis). Cette "réduction", loin d'assécher ces œuvres, de leur conférer une austère abstraction, d'en faire pâlir les couleurs, les magnifie, les exhause, fait admirablement ressortir leur virtuosité (plus prononcée dans les sonates 7 à 12 que dans les premières) et les enrichit. L'extraordinaire pluralité rythmique, la diversité surprenante dans l'enchaînement des affects (passages de la délicatesse, du caractère pastoral et galant au dramatisme, à la méditation, à la plainte) les contrastes, chromatismes et ruptures prennent un aspect saisissant, voire hallucinant dans ces jeux de reflets des deux instruments — à la fois mêmes et autres. Il y a là une densité d'une tout autre nature que celle produite par la variété de timbres différents, une mise à nu qui n'est jamais dénuement, mais élan vers une plénitude sans égale qui porte en elle l'entier et pur éclat de cette surprenante musique. Défi considérable mais relevé avec quel panache ! À écouter d'urgence. (Bertrand Abraham)



Ruggero Manna (1808-1864)

Litanie della Beata Vergine; Antienne "Beata mater dicent"; Antienne "Nativitas tua"; Hymne "Tantum ergo"; Caprice pour piano; Antienne "Salve Regina"; Antienne "Non vos relinquam"; Antienne "Virgo prudentissima"; Antienne "Vespere autem sabbati"; Antienne "Regina coeli"

Tea Galli, soprano; Anna Bessi, mezzo-soprano; Livio Ticli, alto; Marcello Mazzetti, ténor; Gregorio Stanga, basse; Riccardo Dernini, basse; Ensemble Lux Animae; Alberto Pozzaglio, direction

LDV14052 • 1 CD Urania

Si le compositeur italien Ruggero Manna n'a pas connu les honneurs du disque, il jouit quand même d'une imposante entrée dans notre chère encyclopédie. Né à Trieste, il fait ses études musicales à Lugano puis à Vienne. À partir de 1835, il devient maître de chapelle à la cathédrale de Cremona, ville pour laquelle il composera nombres de pages sacrées. Il connaît un relatif succès public avec ses "opéras lyriques" et ses cantates. La musique de Manna ne possède pas la singularité des celle de Rossini ou de Mayr ses contemporains mais s'inscrit discrètement dans le courant de la musique d'église et d'orgue de l'époque. L'interprétation qu'en fait l'ensemble Lux Animae ne la sert pas vraiment. Inutile de s'infliger les bêlements nasillards des chanteurs (alto et ténor) dans le Tantum Ergo. Les sopranos s'en sortent mieux malgré leur fragilité vocale (Salve Regina). Et si quelques œuvres résistent à l'écoute (Litanie della Beata Vergine) c'est grâce à une certaine ferveur col-

lective et au continuo d'orgue, tenu par le chef Alberto Pozzaglio qui accompagne l'ensemble avec bonhomie et... indulgence. (Jérôme Angouillant)



Joseph Mayseder (1789-1863)

Grande pièce de concert n° 1; Polonaise n° 3; Variations Pot-pourri, op. 27; Duo, op. 31; Variations, op. 25 & 40

Thomas Christian, violon; Ensemble VioLyssimo [Raimund Lissy, violon; Lara Kusztrich, violon; Luka Kusztrich, violon; Robert Bauerstatter, alto; Susanne Lehner, violoncelle]

GRAM99194 • 1 CD Gramola

Le violoniste viennois Joseph Mayseder eut une magnifique carrière. Membre du Quatuor Schuppanzigh, violoniste de la cathédrale St Etienne de la capitale autrichienne puis au Théâtre impérial, il participa à de très nombreuses créations dont les Septième et Neuvième symphonies et quatuors de Beethoven. Ce virtuose réputé, qui vécut jusqu'à l'âge de 83 ans, joua aux côtés de nombreux solistes et compositeurs tels que Liszt, Carl Loewe, Clara Wieck, future épouse de Robert Schumann... Il reçut un nombre impressionnant de distinctions et occupa des postes officiels et prestigieux. Le catalogue de Joseph Mayseder comprend 67 opus. Il se compose, pour l'essentiel, de pièces de musiques de chambre. Celles réunies dans ce cinquième volume et en première mondiale, représentent un legs savoureux dédié à la musique de salon. Des partitions d'une veine charmante mais aussi difficiles. En effet, l'écriture de Mayseder combine l'esprit



Jacques Offenbach (1819-1880)

Ouvertures de Concert et "Orphée aux Enfers"; Le Royaume de Neptune (L'Atlantide); Ballet pastoral; Divertissement des songes et des heures

Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Howard Griffiths, direction

CP0555301 • 1 CD CPO

On se plonge ici dans la musique instrumentale du fameux opéra Orphée aux Enfers d'Offenbach dans la version revisitée de 1874. Le programme est construit de telle manière que l'on écoute cet album comme un agréable programme de concert. C'est toute l'élégance, la vive flamboyance et l'espièglerie réjouissante que l'on retrouve dans cette suite d'œuvres où les danses sautillantes sont reines (galops, marches, polkas, valse) côtoyant des pièces orchestrales délicieuses et raffinées. À l'ouverture avec son célèbre thème de cancan succède en première mondiale le ballet Le Royaume de Neptune situé initialement à la fin de l'acte III et redécouvert récemment. Il s'ouvre sur un orage s'éclaircissant sur une suite de danses légères et enjouées. Un Ballet Pastoral sert d'intermède gentiment bucolique cédant la place à un Divertissement des Songes et des Heures composé de courtes pièces. Elles sont chacune marquées par la sonnerie des heures au carillon et alternent les caractères légers et enjoués résumant tout l'art dramatique et musical du compositeur. On termine avec brio en écoutant la version de l'Ouverture (1860) par Carl Binder à l'écriture raffinée et à l'orchestration majestueuse avec d'appréciables parties de solistes et un thème final de cancan explosif. Un savoureux moment musical à déguster ! (Laurent Mineau)



Johann Pachelbel (1653-1706)

Intégrale de l'œuvre pour orgue, vol. 3 (Passion [Toccata en mi majeur; Magnificat IV toni; Fughetta "Da Jesus an dem Kreuze stund"; Fughetta "Christus, der uns selig macht"; Chaconne en la majeur; Fughetta "O Lamm Gottes, unschuldig"; Fughetta "Christe, du Lamm Gottes"; Toccata en sol majeur; Magnificat II; Fantaisie en sol majeur; Ricercar en do majeur; Fughetta "O Mensch, beweine deine Sünde gross"; Prélude et Fugue en ré majeur; Fantaisie en ré majeur; Bicinium "Gleich wie sich fein ein Vögelein"; Fugue en ré majeur; Fughetta "Wir danken dir, Herr Jesu Christ"; "Wir danken dir, Herr Jesu Christ"; Ricercar en fa dièse mineur; Chaconne en ré majeur]; Psaumes et Lieder [Toccata en sol majeur; Magnificat I toni; Psaume n° 23; Psaume n° 31; Prélude et Fugue en do majeur; Psaume n° 45; Magnificat VI toni; Toccata en sol majeur; Psaume n° 46; Prélude et Fugue en la majeur; Psaume n° 51; Fugue en si mineur; Psaume n° 67; Fugue chromatique en mi majeur; Fughetta "Es woll uns Gott genädig sein"; Fugue en la majeur; Fugue en do majeur; Arietta en f a majeur]; Partitas choral [Magnificat III; "Ach, was soll ich Sünder machen"; Magnificat VI toni; "Gleichwie ein Hirsch begehret"; Magnificat III toni; "Werde munter, mein Gemüte"; Fantaisie en ré majeur; "Ich weiss ein Blümlein hübsch und fein"; "Freu dich sehr, o meine Seele"; Magnificat VIII toni; Toccata en do majeur; Chaconne en fa mineur]]

Michael Belotti, orgue (Orgue Trost, Großgotttern, 1717); Christian Schmitt, orgue; James David Christie, orgue (Orgue Volckland, Erfurt, 1735)

CP0777558 • 3 CD CPO

C'est donc un troisième volet en trois disques de cette intégrale de la musique d'orgue de Johann Pachelbel entamée par trois organistes Michael Belotti, Christian Schmitt et James David Christie qui se partagent les œuvres par thématiques (Passion, Psalmlieder) et par genre (Choralepartiten). Les cinq orgues convoqués dans cet enregistrement sont des instruments situés en Allemagne du Nord conçus autour des années 1700. Chaque disque propose

son lot de Toccatas, Fugues, Ricercari, Chaconnes, Fantaisies, Variations en alternance avec les Préludes de chorals, les Psaumes et les Magnificat. On retrouve dans ce triptyque les qualités qui déjà faisaient tout l'intérêt des précédents volumes : un scrupuleux respect du texte et une parfaite osmose entre instruments, interprètes et répertoire. On pourra préférer le second disque qui bénéficie de l'apport de trois orgues différents et de l'autorité de Christian Schmitt. En attendant les volumes suivants, on thésaurisera soigneusement l'objet dans sa discothèque. (Jérôme Angouillant)



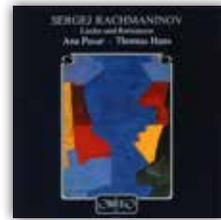
Niccolò Paganini (1782-1840)

Concerto pour violon n° 1 / H. Vieuxtemps : Concerto pour violon n° 4

Ning Feng, violon (Stradivari, the "MacMillan", 1721); Orquesta Sinfonica del Principado de Asturias; Rossen Milanov, direction

CCS40719 • 1 CD Channel Classics

Va pour le concerto de Paganini un peu verbeux, longuet et difficile à soutenir pour le chef Rossen Milanov, et dans lequel le violoniste "Virtuosismo" Ning Feng empoigne avec superbe son Strad MacMillan, splendide prestation violonistique que dépare hélas un orchestre routinier. Le Quatrième Concerto d'Henri Vieuxtemps est en revanche une pièce de choix d'une écriture bien plus serrée. Ning Feng s'y montre une fois de plus impérial techniquement, n'était un léger manque de chair dans l'Adagio. Le chinois Ning Feng a déjà derrière lui une solide carrière discographique, seul ou avec son Dragon Quartet, notamment ce disque magnifique réunissant les concertos de Finzi et d'Elgar avec l'orchestre de Liverpool. On attend avec impatience son nouvel opus. (Jérôme Angouillant)



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Mélodies, op. 4 [Sing not to me, beautiful maiden, n° 4; Oh Thou, my Field, n° 5; How Long, my Friend, n° 6]; Mélodies, op. 8 [I have Grown Fond of Sorrow; The Dream; A Prayer]; Mélodies, op. 14 [I Wait for Thee, n° 1; The Isle; Believe me not, Friend, n° 7; In my Soul, n° 10]; Mélodies, op. 21 [Twilight, n° 3; They Answered, n° 4; Lilacs, n° 5; Fragment from Musset, n° 6; How Fair this Spot, n° 7; Melody, n° 9; No Prophet, n° 11; How Painful for Me, n° 12]; Mélodies, op. 26 [To the Children, n° 7; Before my Window, n° 10]; Mélodies, op. 34 [The Migrant Wind, n° 4; It Cannot Be, n° 7; I Remember that Day, n° 10]; Mélodies, op. 38 [In my Garden at Night, n° 1; Daisies, n° 3]

Ana Pusic, soprano; Thomas Hans, piano

C340941 • 1 CD Orfeo

Enregistré en 1992, publié en 1994, ce florilège est composé d'extraits de tous les recueils de mélodies réunis entre 1890 et 1916, donc avant l'exil du compositeur hors de Russie. Non encore réduit à ne devoir sa survie qu'à sa carrière de virtuose, Rachmaninov trouve son inspiration dans des romances aux couleurs le plus souvent mélancoliques, mais le pianiste a déjà beaucoup à faire entendre. Du fait de ses origines slovènes, Ana Pusic, active dans la décennie 80 sur la scène opératique berlinoise dans les répertoires de langue italienne et allemande, se trouve également à l'aise dans ce répertoire slave. Elle terminera d'ailleurs sa carrière par un retour à l'opéra de Ljubljana. Sa voix fortement timbrée, son lyrisme un peu débordant font que son interprétation des mélodies, dont certains pourront trouver le pathos excessif, nécessite presque, par analogie, de les écouter comme des morceaux de blues chantés par une grande voix afro-américaine. D'ailleurs, n'entend-on pas des échos "alla Gershwin" dans l'op. 34 ? Ajoutons que le cd s'accompagne d'un livret très bien fait fournissant, outre des renseignements sur le compositeur, les pièces et leurs interprètes, le texte de chaque mélodie dans quatre langues dont le français. (Alain Monnier)

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Zaïde, opéra inachevé en 2 actes, K344

Judith Blegen (Zaïde); Werner Hollweg (Gomatz); Wolfgang Schöne (Allazim); Thomas Moser (Sultan Soliman); Robert Holl (Osmin); Peter Piki (Zaram); Wolfgang Bellon (Voersänger); Robert Brooks; Gerhard Paul; Reinhard Salomonsberger; Mozarteum Orchester Salzburg; Leopold Hager

C055832 • 2 CD Orfeo

Un siècle après la défaite de la Sublime Porte devant celles de Vienne, la turquerie reste un genre à la mode. Pourquoi Mozart laissa-t-il Zaïde inachevée ? Hypothèse la plus probable : le compositeur ne trouva ni les solistes, ni l'opportunité de faire représenter son Singspiel à Salzbourg. Il n'y revint jamais, n'en recycla même pas le matériau pour l'Enlèvement au Sérail, créé à Vienne. Si les arguments sont similaires, Zaïde a ses propres beautés musicales (le splendide Ruhe sanft, le trio qui conclut l'acte I) qui ont font plus qu'un brouillon de l'Enlèvement et justifient une redécouverte. C'est l'esprit de cet enregistrement du milieu des années 1980 réalisé en parallèle à

la nouvelle édition critique de l'œuvre. Leopold Hager au pupitre, l'esprit de Mozart souffle sur l'orchestre : tempos justes, naturel de la respiration, souplesse de l'articulation, et une écoute presque chambriste pour une distribution idéale : le charme du soprano léger de Judith Blegen opère immédiatement, Werner Hollweg compose un Gomatz viril et lyrique, Wolfgang Schöne phrase son Allazim avec noblesse, Robert Holl en Osmin livre un irrésistible numéro de basse buffa et quel plaisir de retrouver à son sommet Thomas Moser, dont le vaillance impressionne dans son premier air du II. Une belle intégrale, qui enrichit une discographie peu fournie. (Olivier Gutierrez)



Anton Reicha (1770-1836)

Quintettes à vent, op. 88 n° 1-2, op. 91 n° 3

Belfiatio Quintet [Oto Reiprich, flûte; Jan Soucek, hautbois; Jiri Javurek, clarinette; Ondrej Sindelar, basson; Katerina Javurkova, cor français]

SU4270 • 1 CD Supraphon

Du petit orphelin pragois Antonin Rejcha à l'honoré compositeur Antoine Reicha, professeur de fugue et contrepoint au Conservatoire de Paris, quel parcours ! Sa réputation d'enseignant un peu strict et ses traités d'harmonie et de composition feraient presque oublier son intérêt personnel pour des approches musicales et rythmiques très en avance sur leur temps et un peu sulfureuses pour l'époque. Mais ses 24 quintettes pour vents n'en sont pas la preuve la plus flagrante, plutôt le versant le plus "classique" de sa production. Serait-ce pour cela qu'ils firent à l'époque le tour de l'Europe, contribuant plus à sa réputation de compositeur que tout le reste de son œuvre ? L'industrie discographique, elle, les délaisse : les doigts des deux mains suffisent à compter les gravures du "blockbuster" qui ouvre cet enregistrement. Pourtant que de petits bijoux rien que dans les trois œuvres sélectionnées ici (le dernier mouvement de l'opus 88/1...), quelle attention portée par Reicha aux alliages de couleurs ! Alerte et espiègle (comme la photo de la jaquette), impeccable sur instruments modernes, le quintette pragois Belfiato prend place sans peine dans la discographie au côté du quintette Albert Schweitzer : serait-ce un ballon d'essai en vue d'une possible intégrale ? En tout cas voilà un disque à savourer sans modération pour se mettre le moral au beau fixe... mais en oubliant l'affreuse traduction de la notice, qui voudrait par exemple nous convaincre (et à plusieurs reprises) que Reicha se livrait à "des imitations de contrepoint", lui qui était un maître du "contrepoint imitatif" ! (Olivier Etteradossi)



Giovanni Rinaldi (1840-1895)

20 Sfumature; Settembrate; Pagine d'album; Introduzione ai Sorrisi di Bimba; Sorrisi di Bimba

Dario Bonuccelli, piano

TC841880 • 3 CD Tactus

Le nom de Giovanni Rinaldi n'évoquera rien pour la plupart des mélomanes. Pourtant ce coffret de trois disques montre combien son œuvre pour piano est riche, combien il a su capter un certain nombre d'évolutions artistiques dans l'air du temps. Les œuvres présentées sont toutes brèves, de la musique de salon variée qui évoque tantôt Grieg, Brahms, Liszt (Étude op. 68) ou encore les compositeurs français. Son œuvre maîtresse est une série de 20 Nuances (Sfumature en italien) dont les plus réussies sont des paysages méditatifs (notamment "Campagne squallida" dont les accords statiques annoncent le Debussy de la Cathédrale engloutie). Mais Rinaldi s'inspire également de danses exotiques : espagnoles (Lola) ou caribéennes (Juanita) et ose même une parodie de marche baroque avec son lot de "fausses" notes humoristiques. Le dernier disque est consacré aux pages plus intimes du "Sourire de la fillette" dédiées à ses proches. On admire le mouvement de toupie (connaissait-il celle de Bizet ?) ou la tendre "Ninna nanna" dont le dépouillement n'est pas sans rappeler Satie. Un parcours captivant dans une œuvre parsemée de petites pépites. Le pianiste Dario Bonuccelli, malgré une prise de son trop sèche, guide l'auditeur avec conviction dans ce répertoire séduisant. (Thomas Herreng)



Cipriano de Rore (1515-1565)

Missa "Vivat Felix Hercules"; Motets

Ensemble Weser-Renaissance Bremen; Manfred Cordes, direction

CP077989 • 1 CD CPO

Cipriano de Rore né en Belgique et mort à Parme est une des figures majeures de l'école franco-flamande tardive, à la fois père et apôtre de la "secunda praticca" (Monteverdi) et du madrigal (Léo Schrade). La Messe "Vivat felix Hercules secundus" a été composée par De Rore à Ferrare en l'honneur de son patron Ercole II d'Este, elle répond à celle du même nom composée par Josquin des Prés dans la même ville pour Ercole I premier duc de Ferrare. Cette dernière a la particularité d'avoir été écrite en "Soggetto cavato" : chaque ligne vocale correspondant exactement au nom des notes. Procédé ingénieux que reprend De Rore afin de souligner le sens (panégyrique du duc comparé à Hercule) et l'essence du texte latin. Quelques motets insérés entre chaque épisode de la messe constituent le reste du programme. C'est dans ces pièces d'une polyphonie plus aérée (Pater Noster, Salve Regina) que l'on admire au mieux le travail des dix chanteurs du Weser-Renaissance, ensemble devenu incontournable dans ce répertoire. Manfred Cordes, expert dans l'art du vitrail, insuffle dans cette musique d'infinies et changeantes nuances de lumière. Fiat lux ! (Jérôme Angouillant)



Leonid Sabaneiev (1881-1968)

Trio-Improptu pour piano, violon et violoncelle, op. 4; Sonate pour piano, violon et violoncelle, op. 20

Ilna Then-Bergh, violon; Wen-Sinn Yang, violoncelle; Michael Schäfer, piano

GEN12236 • 1 CD Genuin

Électrisants sont les vastes et épiques Trios pour piano de Leonid Sabaneiev (1881-1968) – à cheval sur la crête entre romantisme et modernité, entre grand sentiment et oppression devant la terreur stalinienne. Réminiscences de

Rachmaninov, puis de Chostakovitch, néanmoins, Sabaneiev ne cesse de nous surprendre. Cela tient notamment, bien entendu, à la fabuleuse interprétation d'Ilna Then-Bergh (violin), Michael Schäfer (piano) et Wen-Sinn Yang (violoncelle). Les deux premiers présentent déjà ici leur sixième production chez GENUIN : ce CD avec des premiers enregistrements mondiaux est lui aussi inouï ! Nouveaux et précieux compléments du répertoire, fougueusement interprétés : pour les amateurs de musique de chambre, un incontournable.

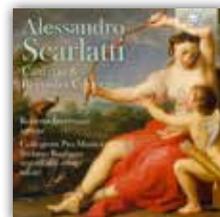


Alessandro Scarlatti (1660-1725)

Al Fragar di Lieta Tromba, Sérénade pour 3 voix, instruments et chœur; Bel Piacere ch'è la caccia, Sérénade pour 3 voix, altos, violons et divers instruments

Alessandro Stradella Consort; Estévan Velardi, direction

CON2107-2 • 2 CD Concerto



Alessandro Scarlatti (1660-1725)

Cantate pour soprano, flûte à bec, 2 violons et basse continue "Bella dama di nome santa"; Cantate pour soprano, flûte à bec et basse continue "Ardo è ver per te d'amore"; Cantate pour soprano, violon, flûte à bec et basse continue "Quella pace gradita"; Concerto-Sonate pour flûte à bec n° 22 en la majeur; Concerto-Sonate pour flûte à bec, 2 violons et basse continue n° 23 en do majeur

Roberta Invernizzi, soprano; Collegium Pro Musica; Stefano Bagliano, flûte à bec, direction

BRIL95721 • 1 CD Brilliant Classics

Sélection ClicMag !



Julius Röntgen (1855-1932)

Concertos pour piano n° 3, 6, 7

Oliver Triendl, piano; Kristiansand Symphony Orchestra; Hermann Bäumer, direction

CP0555055 • 1 CD CPO

Né en Hollande et de culture allemande, Julius Röntgen étudia notamment auprès de Carl Reinecke. Chef d'orchestre et pianiste, il rencontra Liszt, Brahms et Grieg. Il s'installa

à Amsterdam et dirigea le conservatoire de musique. Son catalogue comprend 21 symphonies, 7 concertos pour piano, 2 pour violon, 2 pour violoncelle... Sa musique de chambre est tout aussi variée et impressionnante avec 19 quatuors à cordes. Après les concertos n° 2 et n° 4, le label allemand nous propose une lecture dynamique de trois autres opus. "Dynamique" car le Concerto n° 3, en ré mineur, composé entre 1887 et 1888 évoque l'écriture de Liszt, mâtinée de formules rythmiques que l'on trouve plus communément chez Dvorák et Smetana. Le jeu racé d'Oliver Triendl et le dialogue offert par l'orchestre norvégien évitent tous les poncifs d'une virtuosité sans âme. Avec les deux derniers concertos composés en 1929 – et créés lors d'un même concert par The Reid Orchestra d'Edimbourg – on change radicalement de style. Le Si-

xième Concerto en mi mineur est en un seul mouvement, "une sorte de fantaisie qui prépare au concerto suivant, deux concertos siamois" selon les propres mots du compositeur. A des successions d'arpèges puis une certaine volubilité dans un climat menaçant, suit un jeu quasi-pointilliste du piano qui évolue d'une course-poursuite avec l'orchestre, pour s'achever dans le calme. Le Septième Concerto fait appel à des thèmes folkloriques et s'inscrit dans la veine néoclassique des années vingt-trente. Le caractère incisif et dansant de la musique est restitué avec beaucoup de panache par l'orchestre bien cuivré et un soliste au jeu équilibré. Le second mouvement laisse la place à un superbe dialogue entre le violoncelle solo et le pianiste. L'ombre de Brahms et de Schumann plane à nouveau... (Jean Dandréy)

bec, en général associée aux amours tendres et naïfs. Belle véhémence déclamatoire de R. Invernizzi (Dal nome tuo credei), noble grandeur dolente avec laquelle elle s'en prend au tyran qu'est l'amour (Quella pace gradita). Rendu admirable de la plainte instrumentale désolée qui ouvre la sinfonia de cette cantate. Ces œuvres vocales, bien servies par ailleurs au disque, trouvent ici encore, une belle réalisation. Les deux courtes sonates instrumentales sont d'un intérêt moindre, l'équilibre instrumental y est parfois légèrement compromis (flûte insuffisamment distincte dans l'aigu). Indigence du livret, qui ne donne ni les textes des cantates, ni même l'incipit des récitatifs et des airs. (Bertrand Abraham)



Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonates pour piano, K 98-146

Christoph Ullrich, piano

TAGET247 • 3 CD Tacet

Le pianiste allemand Christoph Ullrich a entrepris de graver toutes les Sonates de Scarlatti sur un piano Steinway moderne en respectant l'ordonnance qu'en a proposé le musicologue Kirkpatrick. Cette entreprise de longue haleine (555 Sonates tout de même ! En 17 volumes annoncés) mérite d'être saluée. Cet album est le troisième de la série, il regroupe les Sonates numérotées de 98 à 146. Le pianiste y déroule une lecture plus pré-classique que baroque qui convient aux pièces les plus tranquilles. Les tempi sont en général

Sélection ClicMag !



Robert Schumann (1810-1856)

Spanisches Liederspiel, op. 74 / J. Brahms : Liebeslieder-Walzer, op. 52

Edith Mathis, soprano; Brigitte Fassbaender, alto; Peter Schreier, ténor; Walter Berry, basse; Paul Schilhawsky, piano; Erik Werba, piano

posés, les nuances bien dosées (exposition mezzo-forte, reprise plus piano). Le point fort de cette intégrale est que jamais on n'y trouve aucune faute de goût, ni aucun défaut technique. L'inconvénient est que chaque Sonate étant pensée sur le même modèle, une certaine uniformité finit par s'installer, même dans les Sonates les plus audacieuses (la 119). On n'y trouve ni la folie d'un Horowitz (la 146 par exemple), ni l'imagination d'un Zacharias. Ceux qui voudraient posséder toutes les Sonates de Scarlatti ne seront pas déçus par ce disque dans la lignée des volumes déjà parus – ce qui signifie en outre une excellente prise de son. (Thomas Herreng)



Franz Schubert (1797-1828)

C953181 • 1 CD Orfeo

Fassbaender et Schreier avaient accrochés les costumes de Dorabella et de Ferrando, Mathis avait trouvé son rôle avec Pamina, Berry les rejoignait pour cette séance de Lieder à plusieurs voix répétés comme en délassément aux tensions de la scène : ils allaient clore le festival de cette année là avec deux compositeurs qu'on y entendait plus rarement que Mozart ou Strauss. Merveille de la soirée, le livre espagnol de Schumann, tellement peu couru et qui pourtant compte parmi ses chefs-d'œuvre de pure poésie. Il faut entendre comment timbre à timbre les quatre amis se marient et comment Mathis,

en sublime voix, rayonne dans tout cela embaumant jusqu'au chant de Schreier. Fassbaender évidemment fabuleuse, Berry impeccable, le piano de Werba sur les pointes, merveille qui surclasse les trop rares versions au disque. Et les "Liebeslieder Walzer" de Brahms ? Brillantes, spirituelles, littéraires en diable, à cent lieux du divertissement confortable et convenu qu'on y entend trop souvent, emmenées cela s'entend par une Fassbaender souveraine qui met tout son ardeur vocale à teinter d'un parfum très mittel-europa ce cahier irrésistible. Inoubliable soirée du Salzbourg Festspiel de 1974 enfin publiée. (Jean-Charles Hoffel)

L'œuvre pour chœur d'hommes, vol. 6. Transcriptions et arrangements d'œuvres inspiré de Schubert par F. Silcher, M. Jansson, F. Spies, A. Schronen, J. Brahms, F. Liszt...

Hanna-Elisabeth Müller, soprano; Christoph Prégardien, ténor; Andreas Karasiak, ténor; Andras Frese, piano; Camerata Musica Limburg; Jan Schumacher, direction

GEN19672 • 1 CD Genuin

Originales, ces "perspectives" sont un ensemble de transcriptions de Lieder, dont certaines par des compositeurs contemporains, résultats de commandes passées par la Camerata Musica Limburg. Le disque s'ouvre sur "An die Musik" par un Prégardien curieusement réservé, et se clôt sur cette même mélodie chantée à l'unisson par le chœur sur un accompagnement signé Walter Born, dont les coloratures laissent perplexe. Au temps de Schubert, Friedrich Silcher avait déjà dénaturé "Der Lindenbaum" façon chanson populaire, gommant la nostalgie et la douleur qui en font la force. Un siècle et demi plus tard, Marten Jansson transforme "Erlkönig" en mélodie planante sans grand rapport avec le poème de Goethe, et surtout sans le dramatisme de l'original. Seules réussites, "Die Allmacht" magnifiée par Liszt, "Der Leiermann" réinventé par Brahms et "Im Abendrot" dont l'ineffable beauté s'épanouit dans une transcription bien sage de Jakob Christ. Les cinq précédents volumes inscrivent déjà la Camerata Limburg au sommet de la discographie, à égalité avec les Singphoniker (CPO). Ce sixième volume tentera les curieux, mais si vous cherchez absolument une réécriture contemporaine forte et dans l'esprit du compositeur viennois, faites le Voyage d'Hiver avec Hans Zender. (Olivier Gutierrez)



Franz Schubert (1797-1828)

"Winterreise" cycle de 24 lieder, D 911

Pavol Breslik, ténor; Amir Katz, piano

C934191 • 1 CD Orfeo

Après les abîmes auxquelles Hotter nous conduit avec Rauchenstein en 1943, après la brûlure infligée par Fassbaender, c'est avec circonspection qu'on pose sur la platine un nouveau CD consacré au Voyage d'Hiver, a fortiori par un ténor, lyrique qui plus est. À quarante ans, Pavol Breslik a construit un respectable répertoire d'opéra, Tamino, Nadir et Nemorino en tête. Pour être un Liedersänger accompli, lui manque la mezza voce. La maîtrise de la nuance piano, réelle, ne suffit pas. Mais le ténor slovaque y supplée en jouant sur les qualités intrinsèques de sa voix, le vibrato d'abord ("Gute Nacht" tout en douceur contenue, pudique, sans nostalgie donne le ton pour l'ensemble du cycle), les aigus dardés, les moments les plus lyriques (Der Lindenbaum, Frühlingstraum) phrasés à l'archet. La seule phrase "bin matt zum Niedersinken" (Das Wirstshaus) résume cela et suffit à démontrer l'intelligence artistique du chanteur. Le dénuement, le dosage subtil du timbre dans "Der Wegweiser" et "Der Leiermann" font basculer la fin du cycle dans le surnaturel. Le pianiste Amir Katz a une part décisive à cette réussite, en répondant avec une précision inouïe aux intentions du chanteur (Ihr Bild), et par sa capacité à varier les atmosphères (l'angoisse de "Die Krähe" pour prendre un seul exemple). Une version très personnelle mais cohérente et accomplie, à laquelle on reviendra. (Olivier Gutierrez)



Robert Schumann (1810-1856)

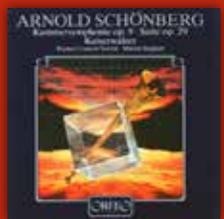
12 poèmes de Justinus Kerner, op. 35; 5 lieder, op. 40; Dichterliebe, op. 48

Simon Wallfisch, baryton; Edward Rushton, piano

RES10247 • 1 CD Resonus

Les Dichterliebe de Schumann comptent parmi les grandes pages des Lieder romantiques. Ils constituent un passage obligé pour tout baryton spécialiste de ce répertoire d'où une discographie pléthorique. Parmi les

Sélection ClicMag !



Arnold Schoenberg (1874-1951)

Suite, op. 29; Symphonie de chambre n° 1 en mi majeur, pour 15 instruments solistes, op. 9 / J. Strauss : Kaiser-Walzer, op. 437 [Version pour quatuor à cordes, flûte, clarinette et piano]

Käte Wittlich, piano; Harald Ossberger, piano; Wiener Concert-Verein; Martin Sieghart, direction

C215901 • 1 CD Orfeo

Voilà un programme ramassé mais efficace pour une présentation de la musique de Schönberg. Même s'ils n'étaient pas, en 1990, les premiers à l'entreprendre, Martin Sieghart et le Wiener Concert-Verein étaient culturellement fondés à le proposer. Violoncelle passé à la direction, Sieghart est

devenu assistant de G. Rozhdestvensky avant de succéder à K. Münchinger à la tête du Stuttgarter Kammerorchester. L'ensemble qu'il dirige ici s'était destiné, dès sa création en 1987, à servir la musique autrichienne du 18e siècle à nos jours. Et c'est cette cohérence qu'illustre, à rebours de la chronologie, ledit programme. "Synthèse inédite, voire paradoxale, de l'écriture [sérielle] stricte et de l'esprit de divertissement" (D. Jameux), l'op. 29 fut composé entre 1924 et 1926. Schönberg y rend hommage à sa jeune épouse, Gertrud Kolisch, et faire ressortir tout ce qui unit Vienne et Berlin, où il vient de s'établir. L'op. 9 (1905-6) résonne comme un manifeste prometteur avec ses quatre mouvements enchaînés et sa formation en arche réactualisant la forme sonate. Dans l'harmonisation (1925) de Valse de l'empereur de Strauss fils, Schönberg réitère son attachement à la tradition viennoise, comme il l'avait déjà fait avec Berg et Webern lors du Walzerabend du 27 mai 1921. Un programme passionnant, servi par une interprétation inspirée, agrémenté d'un intéressant livret en français. (Alain Monnier)

références, et selon les goûts, citons Bostridge/Drake, Gerhaher/Huber ou les trois versions de Fischer-Diskau avec respectivement Demus, Brendel et Eschenbach (cette dernière ayant ma préférence absolue). Bref, se faire une place n'est pas gagné d'avance dans un paysage encombré. Pourtant, la version du jeune baryton anglais qui monte, Simon Wallfisch, et du pianiste Edward Rushton possède de réels arguments. Son couplage d'abord, permettant de découvrir les Lieder d'après Justinus Kerner, peu enregistrés, et d'entendre une autre facette de Schumann. La qualité de la prise de son ensuite, aérée et naturelle, rend l'écoute aisée. Apprécié également, le toucher de piano bien qu'un peu trop mis en avant. Quant à la voix de Wallfisch, elle fait preuve de beaucoup de naturel. Par rapport aux références, on notera moins d'aisance dans les aigus et une tendance à chanter avec une certaine emphase au détriment d'un texte qui passe ainsi au second plan. Au global, une belle version moderne qui complète agréablement la discographie sans la bouleverser. (Thierry Jacques Collet)



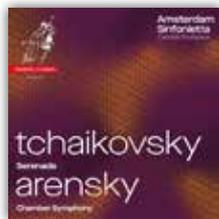
Clara Schumann (1819-1896)

3 Romances, op. 11; Sonate en sol mineur; Soirée Musicales, op. 6; Variations sur un thème de Robert Schumann, op. 20

Domenico Codispoti, piano

PCL10193 • 1 CD Piano Classics

Clara Wieck et Robert Schumann ne se sont pas seulement éperdument aimés, ils se sont aussi merveilleusement inspirés. Les "Trois Romances", op. 11, dédiées à Robert, ont poussé celui-ci à composer ses propres "Drei Romanzen", op. 28. Les "Soirées musicales", op. 6 sont citées par Robert dans ses "Davidsbündlertänze", op. 6 et ses "Novelletten", op. 21. Quant aux "Variationen über ein Thema von Robert Schumann", op. 20 (basées sur la quatrième des "Bunte Blätter", op. 99), elles ont étendu le champ de l'inspiration mutuelle puisqu'elles ont donné à l'ami Brahms l'idée de son op. 9. Écouter ce récital, c'est donc rendre doublement justice à Clara : à la fois comme compositrice de talent, que le génie de son mari a un peu excessivement éclipsé, et comme puissante source d'inspiration musicale. Domenico Codispoti, très bien capté, joue ces pièces avec une remarquable finesse et une très belle sonorité. Sous ses doigts sensibles et éclairés, on comprend que l'univers de Robert n'a sans doute pas été moins nourri par celui de Clara qu'il ne l'a lui-même enrichi. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Piotr Ilyitch Tchaikovski (1840-1893)

Sérénade pour cordes, op. 48 / A.S. Arenski : Symphonie de chambre

Amsterdam Sinfonietta; Candida Thompson, direction

CCS37119 • 1 CD Channel Classics

Une partition phare de l'orchestre de chambre et une rareté ! Commençons par la première. Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, le terme de "sérénade" fut repris par plusieurs compositeurs souhaitant ainsi rendre hommage à l'esprit classique, le style "galant" tout en préservant une forme de liberté de composition, entre musique de chambre et musique symphonique. Tchaïkovski affirma que la Sérénade était un hommage à Mozart pour lequel il éprouvait une véritable vénération. Par ailleurs, le manuscrit porte une indication révélatrice de sa démarche : "Plus l'effectif de l'orchestre à cordes sera nombreux, plus cela correspondra au désir de l'auteur". Les cordes portées par l'archet de Candida Thompson qui est la directrice artistique de l'ensemble hollandais depuis 2003, possèdent une brillance et une puissance peu communes. La clarté, l'élégance, la cohérence sont les maîtres-mots qui caractérisent cette lecture, loin de toute emphase et pesanteur. La Symphonie de chambre d'Arenski est l'arrangement pour orchestre à cordes de son Second quatuor. Arenski ne réalisa ce travail que pour le seul second mouvement. Les premier et troisième mouvements l'ont été par le contrebassiste Marijn van Prooijen, à la demande de l'Amsterdam Sinfonietta. L'amplification des contrastes en termes de dynamiques et de couleurs "symphonise" la partition qui semble attirée par l'univers des symphonies de Tchaïkovski. (Jean Dandrésy)



Piotr Ilyitch Tchaikovski (1840-1893)

Quatuors à cordes n° 1 à 3; Mouvement pour Quatuor à cordes en si bémol majeur; Sextuor à cordes, op. 70 "Souvenir de Florence"

Vladimir Bukac, alto; Petr Prause, violoncelle; Quatuor Danel

CP055292 • 2 CD CPO

Tchaïkovski idolâtrait Mozart, mais rapport au romantisme allemand, on songerait d'abord à Brahms. Et comme on s'est demandé si l'on pouvait aimer ce dernier, au risque de fâcher nos lecteurs et jusqu'au jeune Rachmaninov

subjugué par son aîné, osons ceci : aimez-vous Tchaïkovski chambriste ? Discipline qui ne fut pas sa première obsession, et où l'on peut se laisser de cette pâte un peu monocorde dont nous frappe l'essence purement symphonique. Son biographe Ivan Knorr, nous ne sommes donc pas seul, parlait lui aussi d'une "nostalgie de l'orchestre". Dans ce tissu sonore qui fluctue en procédant par nappes, peu d'inventivité polyphonique entre quatre partenaires. Les trois quatuors sont nés dans une courte période. Le premier, d'un classicisme assez viennois, commence comme dans un bourdon instrumental. Son second mouvement fit sangloter jusqu'à Tolstoï, avec cet air ukrainien "Vanya s'assit sur le divan" entendu siffler dans la rue par un ouvrier (ce qui rappelle à rebours Ravel et son thème du Boléro...). Le deuxième quatuor, qui coula comme de source, renoue avec cette émotivité extravertie que ses éternels détracteurs nomment sentimentalisme, et confirme l'importance stratégique du mouvement lent. Le troisième quatuor est élégiaque, avec cet andante funèbre (et ce chant orthodoxe) en mémoire du violoniste disparu Ferdinand Laud. Et trois ans avant la mort du compositeur lui-même, en adieu à la musique de chambre, le sextuor Souvenir de Florence sourit avec bonheur et gaieté dans l'ombre d'une relation platonique fort distante avec la riche veuve et mécène Nadezhda von Meck. Tout cela survola avec maîtrise par le toujours excellent quatuor Danel. (Gilles-Daniel Percet)



Ferdinando Turrini (1745-1829)

Six Sonates "Raccolta Fini"; Six Sonates "Raccolta Spinola"

Michele Barchi, clavecin

BRIL95522 • 2 CD Brilliant Classics

Né à Salo sur le lac de Garde en 1745, Turrini va étudier la musique avec son oncle Bertoni, natif de la même ville, 1er organiste à Saint Marc de Venise, maître de chapelle de l'Ospedale dei Mendicanti, célèbre compositeur d'opéras et claveciniste. Nommé organiste à Padoue en 1766, puis à Brescia, il eut de très nombreux élèves jusqu'à la fin de sa carrière. Devenu subitement aveugle en 1773 (on ignore comment), sa verve créatrice n'en fut nullement ralentie, et des élèves dévoués transcrivaient ses nouvelles compositions sous sa dictée. Plusieurs témoignages de contemporains témoignent de l'émerveillement de ses auditeurs alors qu'"aveugle, et handicapé d'une main, il improvisait sonates et passages aussi aboutis que des œuvres écrites". On connaît de lui plusieurs recueils de sonates pour clavecin ou pianoforte (pour la plupart manuscrits et désignés par le nom du dédicataire), s'étalant d'au moins 1779 (recueil Spinola) à 1807 (recueil Clementi). Survivent aussi 6 concertos, pour clavecin et cordes, ainsi que des œuvres religieuses. Ce qui frappe dans les sonates de Turrini (il existe trois enregistrements précédents), c'est l'extrême originalité de cette musique, aussi bien dans l'invention mélodique vivace et fraîche, que dans une harmonie riche et pleine, dans des tempi allègres, aux indications insolites, au service d'une expressivité inédite au clavecin. On est loin des formules stéréotypées et passe-partout de tant de ses contemporains. La comparaison avec Beethoven (à qui il survécut 2 ans) avancée plusieurs fois se justifie par la véhémence de l'expression. Michele Barchi sublime ces pièces rares avec un brio enthousiasmant, sur deux belles copies de clavecins italiens d'époque. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

Sélection ClicMag !



Karl Ignaz Weigl (1881-1949)

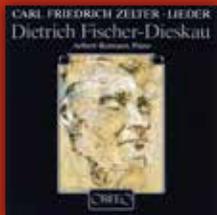
Quatuor à cordes n° 3 en la majeure, op. 4 / Alban Berg : Suite lyrique pour quatuor à cordes; Quatuor à cordes, op. 3

Quatuor Artis

C216901 • 1 CD Orfeo

Voici une réédition à marquer d'une pierre blanche ! Non seulement parce que les viennois du quatuor Artis forment l'un des meilleurs quatuors du monde, disons-le, mais surtout parce qu'ils sont sans rivaux dans le répertoire gravé sur ce disque. Inégalables dans le véhément quatuor opus 3 de Berg comme dans son chef d'œuvre qu'est la fameuse "suite lyrique" et ses six mouvements qui renvoient au monde de Zemlinsky, ils sont les seuls à avoir défendu les magnifiques quatuors de Karl Weigl. Le troisième, son opus 4 est une partition d'une beauté envoûtante, qui rappelle une nouvelle fois que ce musicien contraint à l'exil après l'Anschluss et qui sombra quasiment dans l'oubli aux Etats-Unis fut l'un des plus grands de sa génération (il est né quatre ans avant Berg). Cette grande page de 1909 mérite à elle seule l'achat de ce CD superbe et rare. Avec le complément des deux chefs d'œuvre plus connus de Berg dans des interprétations de référence, cet album au minutage particulièrement généreux de surcroît vaut qu'on se précipite. Courez-vous le procurer, vous serez amplement récompensé de votre curiosité par tant de beauté ! (Richard Wander)

Sélection ClicMag !



Karl Friedrich Zelter (1758-1832)

Abschied; An die Entfernte; Berglied; Die Sänger der Vorwelt; Einsamkeit; Erster Verlust; Gesang und Kuss; Gleich und gleich; Harfenspieler II; Klage; Rastlose Liebe; Ruhe; Selige Sehnsucht; Über allen Gipfeln; Um Mitternacht; Wand'rers Nachtlid; Wo geht's Liebchen

Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; Aribert Reimann, piano

CO97841 • 1 CD Orfeo

Professeur de Mendelssohn, de Loewe et Meyerbeer, Carl Friedrich Zelter fut un ami personnel de Goethe, même s'ils ne partageaient pas la même conception de la musique. Le maître de Weimar la voulait au seul service du poème, Zelter lui laissait une place prééminente. De fait, les Goethe Lieder de Zelter, dont une sélection est présentée ici, déplurent à l'écrivain. Ecartelé entre le baroque et le romantisme, sensible au style italien, le compositeur ne résiste pas au plaisir d'insérer des coloratures qui semblent hors de propos. En encyclopédiste du Lied, Fischer-Dieskau a beaucoup défendu Zelter. Au

milieu des années 1980, le baryton berlinois vit son été indien : plénitude du timbre (Erster Verlust), mezza-voce suprêmement dosée (Ruhe). Aribert Reimann composa son opéra Lear sur mesure pour Fischer-Dieskau, c'est dire s'il connaissait les ressources de cette voix. Il apporte bien sûr les couleurs et la relance qu'appellent le chant de son soliste, mais plus encore que cela, il recrée cette musique à chaque mesure, à égalité avec lui. Pour cela, il dispose d'un splendide pianoforte Conrad Graf de 1838. La prise de son est superbe. Un disque que tout amateur de Lied (et de l'exceptionnel binôme Fischer-Dieskau – Reimann) voudra connaître. (Olivier Gutierrez)



Noëls de Provence

Noëls de Provence choisis de E.P. Chedeville, J.J. Beauvarlet-Charpentier, N. Saboly, L. Archimbaud, M. Corrette, C. Balbastre, E.P. Charbonnier et L.C. Daquin

Jean Christophe Maillard, musette baroque; François Dujardin, galoubet, tambourin; Silvano Rodi, orgue

ELEORG18062 • 1 CD Elegia

La période de Noël donne déjà des idées aux éditeurs. D'où ce disque à la couverture évocatrice (la crèche) et au programme basé essentiellement sur des suites de variations autour de Noëls traditionnels en Provence. De l'orgue naturellement : Daquin, Balbastre, Corrette et l'académique Beauvarlet-Charpentier. Quelques musiciens de la même époque originaires de Provence participent à l'intérêt du disque Nicolau Saboly, Louis Archimbaud et Etienne Paul Charbonnier. Leur style de composition oscille entre liturgique (Prélude, élévation et Offertoire d'Archimbaud) et populaire (Saboly, Charbonnier (le Noël des Rois Mages)). L'organiste Silvano Rodi ménage habilement jeux et timbres afin d'animer chaque suite et de restituer le pittoresque régional de ces partitions sans grande envergure. Pas de Noël provençal sans les instruments du cru : un tambourin, une musette dans la suite de Chédeville, tambourin et galoubet dans une farandole occitane elle aussi composée à partir de Nouvé. Ajoutez le charme et la verdure des timbres des instruments et le choix judicieux de trois orgues italiens, si compatibles avec le répertoire français, pour vous donner in petto une idée de cadeau de fin d'année. (Jérôme Angouillant)



Domenico Zipoli (1688-1726)

Toccata pour orgue; Versets n° I-IV; Canzoni; Extraits de manuscrits de la bibliothèque communale de Macerata (Italie) et des missions Jésuites de Chiquitos (Bolivie); Sonates pour clavecin n° 1-4; Partita en la mineur

Gabriele Giacomelli, orgue [Orgue Romani (1588); Orgue Crudeli (1773-1777); Orgue Paoli (19e)]; Andrea Banaudi, clavecin

ELECLA19071 • 2 CD Elegia

Domenico Zipoli composa les "Sonate d'intavolatura per organo e cimbalò" à Rome en 1704, peu avant de quitter l'Italie pour l'Espagne où, un an plus tard, il embarqua pour le Nouveau Monde en compagnie d'une mission de Jésuites. La première partie de ce recueil, qui est consacrée à des œuvres pour orgue, frappe par son inventivité et sa vitalité : entre stylus phantasticus et contrepunt, l'écriture fait preuve d'audace et d'une remarquable fraîcheur. La deuxième partie, consacrée à des œuvres pour clavecin, séduit également, mais de manière différente : ce qui charme, c'est une forme de simplicité qui n'est pourtant jamais simpliste et qui est constamment chantante, tant dans les mouvements lents, souvent poignants, que dans les mouvements plus vifs. Pendant les dix ans qu'il passa à Cordoba (actuelle Argentine), Zipoli, jugé quelconque sur le plan religieux, ne fut jamais ordonné prêtre, mais il fut tenu en haute estime pour ses qualités musicales et devint le compositeur le plus renommé d'Amérique du Sud. Cet excellent enregistrement, réalisé avec talent sur de très beaux instruments, permet de comprendre pourquoi. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Peter Schreier chante Noël

O du fröhlich, o du selige; Maria durch ein Dornwald ging; Es ist ein Ros' entsprungen; Vom Himmel hoch, da komm' ich her; Kommet, ihr Hirten; O Jesulein zart; Schlaf wohl, du Himmelsknebe du; Joseph, lieber Joseph mein; In dulci júbilo; Herbei, o ihr Gläubigen; Stille Nacht, heilige Nacht; Leise rieselt der Schnee; O Tannenbaum, du trägst ein' grünen Zweig; Süßer die Glocken nie klingen; auf dem Berge, da wehet der Wind; Lieb Nachtigall, wach auf; kindelein zart; Still, still, still; Nun sei willkommen, Herre Christ; Vom himmel hoch, o Englein kommt

Peter Schreier; Thomanerchor Leipzig; Staatskapelle Dresden

O301169BC • 1 CD Berlin Classics



Les plus beaux lieder de Noël

Chants traditionnels de Noël & Œuvres de Noëls choisis de Bach, Mauerberger, Gruber, Haendel, Bruckner, Reger, Eccard, Sweelinck, Corelli, Berlin, Praetorius, Thiel, Distler...

Thomanerchor Leipzig; Hans-Joachim Rotzsch; Erhard Mauersberger; Kammerchor der Frauenkirche; Matthias Grünert; Dresden Vocal Concert; Peter Kopp; Dresdner Kreuzchor; Roderich Kreile; Martin Flämig; Lautten Compagny; Concerto Köln; ensemble frauenkirche; Blechbläserensemble Ludwig Güttler; Virtuosi Saxoniae; Ludwig Güttler Brass Ensemble; Ludwig Güttler; Dresden Baroque Soloists; Semper Brass Dresden; Mathias Schmutzler; Staatskapelle Dresden; Hans-Joachim Rotzsch; Dresdner Instrumental Concert; Peter Kopp; Gemma Bertagnoli, soprano; Neues Bachisches Collegium Musicum; Windsbacher Knabenchor; German Brass; Dresdner Philharmonie; Martin Flämig

O301171BC • 4 CD Berlin Classics



Chants de Noël orthodoxes

Troparion; The Virgin...; The Irmos, Mélo-dies 1 et 2 à 9; Gold Was Born; Wonderful tidings; Around the World; Let's Sing Today; On the River of Jordan; New Joy; In Our Yard; On the River...; Heavenly Stars; Oh, What a Wonder!; Shchedryk; Silent Night; Let us sing amicably; The Angels Sing...; Saint Barbara; Bell Rang Early...; Oh, in a clean field; Christmas Lullaby; In the field...; Oh, In the field...; Best Christmas Wishes

Ensemble QuattroVoce

AP0444 • 1 CD Acte Préalable

Située à l'extrême Est de la Pologne, la région de Bialystok constitue un centre important du christianisme orthodoxe dans le pays. Aussi n'est-il pas étonnant de retrouver de tels interprètes dans ce répertoire. La première partie du cd (1-10) comprend des pièces du propre liturgique des vigiles de la fête, principalement sur des compositions de musiciens ukrainiens (Vedel et Stetsenko). Les compositeurs ukrainiens, souvent assez tardifs, représentent d'ailleurs l'essentiel des signatures du disque, ce qui se traduit par une influence occidentaliste certaine, d'ailleurs confirmée dans la suite de l'enregistrement par le Stille Nacht de Gruber. La deuxième partie du cd (11-31), peut-être la plus intéressante, regroupe des mélodies d'inspiration plus populaire accompagnant la réjouissance liée à la Nativité du Christ et évoque particulièrement la tradition des "koliadka", chants de quête à thème religieux, entonnés depuis Noël jusqu'à la Chandeleur. Si le livret insiste sur le besoin de "simplifier la texture musicale des pièces" pour les rendre plus accessibles (la traduction des chants serait bienvenue...), le dispositif vocal du quatuor permet de mettre en valeur la structure polyphonique des pièces. (Alain Monnier)



Noël avec le Thomanerchor Leipzig

J.S. Bach : Choeurs & Arias extraits de l'Oratorio de Noël, en 6 parties, BWV 248 / Hugo Distler : Die Weihnachtsgeschichte, op. 10 (extraits) / In dulci júbilo : Noëls traditionnels choisis

Agnes Giebel; Marga Höffgen; Matthias Nollau; Regina Werner; Josef Traxel; Hans-Joachim Rotzsch; Dietrich Fischer-Dieskau; Hannes Kästner, orgue; Thomanerchor Leipzig; Gewandhausorchester Leipzig; Erhard Mauersberger, direction

O301170BC • 3 CD Berlin Classics

Sélection ClicMag !



Magnificat

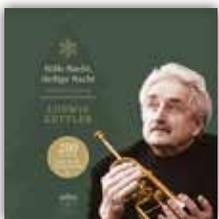
Œuvres choisies de Charpentier, Vivaldi, Telemann, Bach, Mozart, Bruckner, Penderecki, Pärt, Willaert...

Accademia degli Invaghiti; Alsfelder Vokalensemble; Amystis; Ars Nova; Copenhagen; Capella Alamire; Capella Cantorum Berlin; Cappella Musicale di Santa Barbara; Chamber Choir of Europe; Chapelle Du Roi; Choirs of St Albans; Cathedral; Choir of King's College, Cambridge; Choir of St

John's College, Cambridge; Choralschola der Wiener Hofburgkapelle; Christ Church Cathedral; Choir, Oxford; Dresdner Kreuzchor; Dufay Ensemble; Ensemble San Felice; Le; Concert Spirituel; Les Métaboles; Les Nations; Netherlands Philharmonic; Chorus; Nova Ars Cantandi; Rheinische Kantorei; Rundfunkchor Berlin...

BRIL95928 • 14 CD Brilliant Classics

Après deux très belles éditions respectivement dédiées au Requiem (BRIL95104) et au Stabat Mater (BRIL95370), Brilliant Classics revient à la musique liturgique avec ce riche coffret bien documenté consacré au Magnificat. "Mon âme magnifie le Seigneur", tels sont les premiers mots du Magnificat, le plus ancien hymne à la Vierge Marie incorporé dans les vêpres de la liturgie latine. Tiré de l'Évangile de Luc, et également intitulé "Cantique de Marie" ou "Cantique de la Vierge", il s'agit d'une chanson de louange chanté



Stille Nacht, Heilige Nacht

Musique de Noël pour trompette choisies de Bach, Vivaldi, Corelli, Praetorius, Haydn...

Virtuosi Saxoniae; Blechbläserensemble Ludwig Güttler; Ludwig Güttler, direction, trompette

0301165BC • 1 CD Berlin Classics



O gemma clarissima

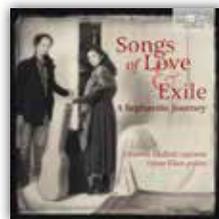
Louanges à Sainte Catherine. J. Regnart : Ave Katherina martir / L. Senfl : Ave Katherina martir-Costi Regis / A. Willaert : O gemma clarissima / Anonyme : Ave Virgo Catherina; Katharinae collaudemus-Fulta fide Katherina; Ave virginium gemma; Virgo sancta Katherina; Virgo flagellatur; Nobilis et pulchra; Inclita sancte virginis Catherinae / J. Mouton : Ave Virginium gemma / N. Gombert : Virgo sancta Katherina / P. Vermont : Virgo flagellatur / W. Frye : Kyrie "Deus creator omnium", extrait de "Missa nobilis et pulchra" / J. de Mantua : Inclita sancte virginis Catherinae / R. Fawkyner : Gaude rose sine spina

Chœur du St. Catherine's College Cambridge; Edward Wickham, direction

RES10246 • 1 CD Resonus

Après l'album d'Andrew Kirkman et Adu Binchois Consort consacré à la figure de Sainte Catherine d'Alexandrie, voici celui du chœur bien nommé St Catherine Collège dédié à la Sainte Martyr dont la "Légenda Aurea" parcourut le moyen-âge en traversant les frontières. Edward Wickham débute logiquement son programme par des extraits du "Sarum Use", version anglaise du plainchant. Encadrant le Kyrie de la messe

"Nobilis et Pulchra" de Walter Frye (1460), les motets qui suivent chronologiquement sont tous basés sur ces "cantus firmus". "Ave Katherina martir" et "Ave Virginum gemma" (Jacob Regnard et Jean Mouton). "Inclita sancte virginis Catherine" donne ainsi lieu aux motets de Jacques de Mantoue (austère mais somptueux) et de Palestrina (éclatant). Le "Gaude Rosa sine spine" du trop rare Richard Fawkyner (1480), tiré de l'Eton Book, réserve de belles surprises, aussi bien dans sa structure que dans son interprétation. Le chœur St Catherine n'est pas par hasard sis au cœur de Cambridge. Il possède cette manière si profondément ancrée dans la tradition, d'animer et de déployer avec force projection la polyphonie de cette période, du simple procédé en imitation jusqu'aux méandres palestriniennes. On peut juste regretter parfois quelques petits défauts de justesse chez les sopranos (Palestrina) compensés aussitôt par une belle ferveur communicative. (Jérôme Angouilliant)



Songs of Love and Exile

Mémoires sépharades pour soprano et guitare. Lavava y suspirava; La serena (arr. D. Akiva); Durme, hermozo hijico (arr. D. Akiva); La rosa enlorece; Hija mia; Como la rosa; Morenica; Nana Seferdí (arr. L. Palomo); Linda de mi corazon (arr. L. Palomo); Camini por altas torres; Nani nani (arr. J. Rodrigo); A la una yo naci; Durme durme / M. Castelnuovo-Tedesco : The divan of Moses-Ibn-Erza

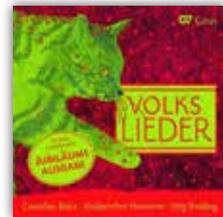
Channa Malkin, soprano; Izhar Elias, guitare

BRIL95652 • 1 CD Brilliant Classics

Programme rare comprenant un choix de mélodies séfarades et un cycle du compositeur italien d'origine juive Mario Castelnuovo-Tedesco. On comprend sans peine le pourquoi du titre : Songs of Love & Exile. Car l'exil

par Marie remerciant le Seigneur de sa miséricorde pour élever son humilité dans l'état d'une grossesse heureuse, grâce auquel toutes les générations futures seront bénies. A travers les siècles, le message d'espoir et de gloire du Magnificat trouve résonance chez de nombreux compositeurs et près de 70 d'entre eux sont ici regroupés : Des écoles flamandes de la Renaissance (Josquin, Gombert, Tallis, Tomkins...) aux maîtres baroques (Monteverdi, Vivaldi, Telemann, Bach...), de l'ère romantique (Mendelssohn, Schubert, Liszt, Bruckner...) aux compositeurs du XXe siècle (Penderecki, Tavener, Finzi, Pärt...). Un nouveau recueil de musique sacrée inspiré et inspirant qui confirme le savoir-faire inégalable de Brilliant Classics pour ces superbes coffrets thématiques.

est au cœur de l'histoire du peuple juif. Expulsés d'Espagne en 1492, les juifs séfarades migrèrent dans toute l'Europe jusqu'à l'empire Ottoman. Ce qui explique le melting-pot d'influences que contiennent ces chants. Le texte de ces mélodies emprunte à la fois à l'hébreu et au vieux dialecte espagnol. Quant à la musique elle mêle des mélismes arabisants, la liturgie juive et le folklore médiéval espagnol. Accompagnée par une simple guitare mais si langoureuse (Izhar Elias), la voix claire et charismatique de Channa Malkin fait délicieusement vibrer ces purs chants d'amour qui évoquent une version orientale du fin'amor occitan. Le cycle de Castelnuovo-Tedesco est lui basé sur des poèmes du rabbin philosophe et poète Moses Ibn Ezra (1058-1138) traduits ici en anglais. Poésie plus littéraire voire sophistiquée illustrée musicalement d'une plume aussi subtile et nuancée par le compositeur italien. Passerelle entre les temps anciens et modernes ce disque est aussi un merveilleux et nécessaire témoignage. (Jérôme Angouilliant)



Volkslieder

Mémoires et Lieder populaires : Kein schöner Land; Seemannslieder-Potpourri; Kein Feuer, keine Kohle; Es waren zwei Königskinder; Handwerker-Potpourri; Nun will der Lenz uns güssen-Der Winter ist vergangen; Zu Regensburg auf der Kichturmstiz; Tierlieder-Potpourri; Abendsegen; Abendlieder-Potpourri; Bolle in Hannover

Canadian Brass; Knabenchor Hannover, Jörg Breiding, direction

CAR83037 • 1 CD Carus



Œuvres pour piano

L. van Beethoven : Sonates pour piano n° 1 et 32 / A. Berg : Sonate pour piano, op. 1 / P. Eötvös : Erdenklavier-Himmelklavier / L. Berio : Wasserklavier/Luftklavier/Feuerklavier

Frank Dupree, piano

GEN15368 • 1 CD Genuin

Comme son titre l'indique, il s'agit du premier enregistrement de Frank Dupree, jeune pianiste allemand (2 autres opus ont suivi depuis, consacré à Mendelssohn et à George Antheil). Un album qui fait suite au prix du Deutsche Musikwettbewerb dont il fut le seul lauréat en 2014 (tout en remportant nombre d'autres prix internationaux par ailleurs). Cet Opus 1 nous propose un

Sélection ClicMag !



Duos d'opéras

G. Bizet : Au fond du temple saint, extrait de "Les Pêcheurs de Perles" / A. Ponchielli : Enzo Grimaldo, Principe di Santafior, extrait de "La Gioconda" / G. Puccini : In un coupé ?, extrait de "La Bohème" / G. Verdi : E lui... Dio, che nell'alma infondere, extrait de "Don Carlo"; Sogno, o son desto ?, extrait de "I Vespri Siciliani"; La forza del destino [Solenne in quest'ora; Invano, Alvaro, ti celasti]; Talor vedeste in mano di Desdemona, extrait de "Otello"

Carlo Bergonzi, ténor; Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks; Jesús López Cobos, direction

C028821 • 1 CD Orfeo

Ces deux-là étaient faits pour se rencontrer. En commun, la splendeur du timbre offrant une infinie palette de nuances, toujours savamment dosées, une technique infailible leur autorisant des prodiges de legato et de mezza-voce, un chant toujours châtié, le sérieux absolu de l'artiste qui se sait avant tout au service d'une œuvre, l'italienita aussi. Juste après-guerre, Fricstay auditionnant le jeune Fischer-Dieskau pour Don Carlo avait dit "Où avez-vous trouvé un baryton italien à Berlin?". Pour documenter cette collaboration unique, deux intégrales de légende : Le Don Carlo de Solti pour Decca, le Rigoletto de Kubelik, qui n'a jamais quitté le catalogue Deutsche Grammophon... et cet album Orfeo, centré sur Verdi. Les deux artistes sont un peu dans leurs marges dans le duo des Pêcheurs de Perles, réserve minime. Leur entente, idéale, fait de cet album un régal de bout en bout. Accompagnement efficace d'un Lopez Cobos à la hauteur de l'événement. Un album qui doit figurer dans toute discothèque d'opéra. (Olivier Gutierrez)

programme de musiques "modernes" enchâssées dans la grande tradition. Les première et dernière sonates de Beethoven encadrent en effet les œuvres d'Alban Berg, Peter Eötvös (avec lequel il a pu travailler) et Luciano Berio. Le jeune musicien a déjà une riche expérience musicale et son jeu de piano est nourri de sa pratique des percussions comme de la direction d'orchestre (il aime diriger depuis le piano). Explorant avec une attention curieuse et inspirée les continuités et résonances entre toutes ces œuvres, il nous donne à les entendre, voire à les découvrir, avec un réel talent. L'artiste curieux et multi-primé est aussi fin pédagogue et c'est avec autant de plaisir que de curiosité que nous le guetterons sur les scènes comme au disque. (Marc Ossorguine)



Suites baroques pour piano

J.S. Bach : Partita en mi mineur, BWV 830 / J.-P. Rameau : Suite en mi mineur / A. Schnittke : Suite dans le style ancien
Denys Proshayev; Nadia Mokhtari

PCL10179 • 1 CD Piano Classics

Voilà un disque qui peut réveiller les oreilles du mélomane un peu oublieux et distrait. Avec un réel talent, tout de nuances et d'équilibre Denys Proshayev nous invite à ré-écouter et "confronter" deux maîtres dont on oublie parfois qu'ils furent exactement contemporains : Johann Sebastian Bach (1685-1750) et Jean-Philippe Rameau (1683-1764). Écoutez côte à côte, on peut entendre à quel point ils constituent deux points de références dans l'histoire de la musique, chacun avec un héritage et une descendance propre. Pour le premier, cela passera par le classicisme puis le romantisme. Il semble que Schubert, et peut-être même Schumann, déjà s'éveille dans la partita BWV 830. Pour le français, on peut percevoir une clarté de propos qui se résoudra dans les lumières harmoniques de Claude Debussy ou Maurice Ravel. Ces "musiques parallèles" nous sont proposées avec un art où tout chante, où rien ne pèse ni ne pose. La musique plonge bien ses racines dans sa propre histoire, la surprenante suite dans le style ancien de Schnittke, superbement arrangée et interprétée à 4 mains nous le confirme. (Marc Ossorguine)



Intégrales des œuvres pour orgue

Œuvres de Delphin Strungk (?1601-1694), Peter Mohrhardt (?1630-1685) et Nicolaus Adam Strungk (1640-1700)

Manuel Tomadin, orgue [Hans Scherer (1624), St. Stephan, Tangermünde, Allemagne; Arp Schnitger (1700), Jacobikerk, Uithuizen, Pays-Bas]

BRIL95758 • 2 CD Brilliant Classics

Trois compositeurs allemands du dix-septième siècle oubliés, deux orgues séculaires, un organiste. Du bien nommé Delphin Strungk (1600-1694) on retiendra notamment les trois arrangements (Kolorierungen) des motets de Lassus et d'Hassler, jolies compositions ornementées voisines d'un Scheidemann, un sobre et beau choral "Lass mich dein sein und bleiben" et beaucoup moins la longue Toccata fastidieuse et répétitive. De Peter Mohrhardt (...-1685) élève de Scheidemann, on écouterait avec curiosité les quelques chorals ornementés basés sur le cantus firmus qui révèle avant tout l'influence du maître. Manuel Tomadin joue sur deux orgues aussi nobles qu'emblématiques de ce répertoire d'Allemagne du Nord, un Scherer (1624) et un Arp Schnitger (1700). Interprète exemplaire de sobriété, l'organiste n'invente rien en matière de jeux, il se contente d'être au près des partitions et de ses claviers. Pour clore son programme en beauté, il nous fait découvrir quelques pages du fils de Strungk, Nicolaus Adam, notamment une série de Capricci exercices fugués qui ont la particularité d'utiliser des tonalités inédites et dans lesquels on trouve des échos de Frescobaldi et de Froberger. Enfin ce très émouvant Ricercar "sopra la morte della mia carissima Madre", méditation funèbre composée à l'occasion de la mort de la mère du compositeur. Il semblerait (d'après Forkel) que Bach admirait beaucoup la musique de(s) Strungk. Avec raison. (Jérôme Angouilliant)



Musique pour orgue des synagogues

Musique d'orgue sur des thèmes de compositeurs juifs des 19 et 20e siècle. Œuvres de Hugo Schwantzer, David Nowakowski, Shara Lipovsky, Ernst August Beyer, Siegfried Würzburger, Joseph Sulzer, Max Wolf, Arno Nadel, Heinrich Schalit

Cantor Assaf Levitin, basse; Stephan Luterma, orgue (Orgue Furtwängler & Hammer, 1916)

CP0555127 • 1 SACD CPO

Il y a bien une musique d'orgue conçue pour la synagogue. Ce disque en fait la démonstration à travers des compositeurs juifs nés avant 1900 et dont les noms nous sont aujourd'hui parfaitement inconnus. L'organiste Stephan Luterma a choisi par ailleurs un des orgues de la cathédrale St Maria & Cécilia à Verden. Instrument d'une majestueuse sobriété qui n'est pas celui qui orne la pochette du CD situé lui dans une synagogue en Roumanie. L'apparition de la musique d'orgue dans la communauté juive passe par des compositeurs qui souvent officient en tant qu'organiste ou directeur de chœur dans les synagogues, c'est le cas de David Nowakowski (1848-1921), d'Ernst August Beyer (1868-1943) et plus tard d'Heinrich Schalit (1886-1976). La majorité des œuvres fait directement référence à certains passages de la Torah et au fameux Kol Nidre (Beyer, Passacaille et fugue) de Siegfried Würzburger (1877-1942). Certaines pièces sont d'ailleurs précédées de mélodies folkloriques juives chantées par le chanteur Assaf Levitin. De ces quelques musiciens qui composent dans un style musical romantique et symphonique et un contrepoint traditionnel hérité de Reger (Des préludes et des fugues), Heinrich Schalit et Arno Nadel (1878-

1943) se détachent par l'utilisation de la polyrythmie et du diatonisme qui évoque par moments l'univers d'un Messiaen. Une publication utile permettant de découvrir un répertoire rare et digne d'intérêt. (Jérôme Angouilliant)



Œuvres pour violon et piano

R. Strauss : Sonate pour violon et piano, op. 18 / E.W. Korngold : Suite "Much Ado About Nothing" pour violon et piano, op. 11 / S. Golestan : Sonate pour violon et piano en mi bémol majeur

Ioana Cristina Goicea, violon; Andrei Banciu, piano

GEN19668 • 1 CD Genuin

Ioana Critina Goicea a remporté le Concours de violon d'Allemagne en 2018 et elle a choisi d'enregistrer un premier récital consacré au répertoire postromantique. Encore teintée de formules empruntées à Schumann et Brahms, la Sonate pour violon et piano de Strauss est jouée avec beaucoup de finesse et d'ardeur. Les futurs opéras sont déjà en gestation dans une harmonie chatoyante, que les deux solistes restituent avec clarté. Le style est plus "symphonique" avec la suite de la pièce de Shakespeare, Beaucoup de bruit pour rien, créée en 1920. Le lyrisme de l'écriture de Korngold évoque Strauss avec un caractère, ici, plus visuel et parfois même burlesque. Les deux interprètes restituent la fraîcheur de cette musique et ses envoûtantes mélodies. Le finale, Mascarade, par exemple, est un délicieux hommage à Mendelssohn. L'enregistrement de la Sonate de Stan Golestan est une première mondiale. Composée en 1908, l'œuvre du compositeur roumain fut créée par son compatriote George Enescu et le pianiste Marcel Dumesnil. Les influences de Strauss, Fauré et plus encore de Franck

Sélection ClicMag !



Lieder

R. Schumann : Von fremden Ländern und Menschen, op. 15 n° 1; Mond, meiner Seele Lieblich, op. 104 n° 1; Seit ich ihn gesehen, op. 42 n° 1; Du nennst mich armes Mädchen, op. 104 n° 3; Ich kann's nicht fassen, nicht glauben, op. 42 n° 3; Glückes genug, op. 15 n° 5; Süßer Freund, du blickst, op. 42 n° 6; An meinem Herzen, an meiner Brust, op. 42 n° 7; Der Zeisig, op. 104 n° 4; Kinderwacht, op. 79 n° 22; Warum ?, op. 12 n° 3; Die letzten Blumen starben !, op. 104 n° 6; Nun hast

du mir den ersten Schmerz getan, op. 42 n° 8; Reich mir die Hand, op. 104 n° 5; Nachtlied, op. 96 n° 1; Mondnacht, op. 39 n° 5; Im wunderschönen Monat Mai, op. 48 n° 1 / F. Schubert : Dithyrambe, D 801; Die Sterne, D 684; Romance extrait de Rosamunde, D 797, n° 3b; Wehmut, D 772; Am Tage Aller Seelen, D 343; Dithyrambe, D 801; Klage, D 415; Schweizerlied, D 559; Dithyrambe, D 801 / H. Reiter : Sachliche Romanze; Alte Frau auf dem Friedhof; Misstrauensvotum; Für die Katz; Ankündigung einer Chansonette n° 8

Elisabeth Kulman, mezzo-soprano; Eduard Kutrowatz, piano

C956181 • 1 CD Orfeo

Elisabeth Kulman sait-elle qu'elle restitue au Lied ce que les grandes chanteuses de l'entre-deux-guerres, Lotte Lehmann en tête, lui avaient à jamais offert : la prééminence du mot. Dire ainsi cela semble évident, mais hors Vienne – hors Jurinac ou Seefried surtout, hors Grümmer aussi – n'exis-

taut quasiment plus jusqu'à ce que Brigitte Fassbaender parut. Elisabeth Kulman se place dans cette lignée avec une sorte d'évidence déconcertante. Le naturel des mots est souverain dans son Schumann songeur, volontiers sombre, que son pianiste chéri, Eduard Kutrowatz, aère de quelques solis, où elle flirte avec l'Amour et la Vie d'une Femme mais préfère pourtant herboriser dans le plutôt rare. La perle de ce, récital donné le 26 août 2017 au Schubertiade de Schwarzenberg c'est le bouquet Schubert justement, ponctué par les admirables Dithyrambe, où voisine la ligne nostalgique de la romance et le récit piquant du "Wehmut" d'Herwig Reiter qui s'invite dans le voyage Schubert, coup de génie de la chanteuse. Quelle artiste !, qui ose mêler les styles pour mieux les révéler, musicienne consommée, diseuse magnifique. (Jean-Charles Hoffel)

se croisent dans cette œuvre qui respire la joie de vivre, à la veille de la Première Guerre mondiale. Assez complexe sur le plan harmonique, elle est portée par une intensité mélodique remarquable. Le mouvement lent, notamment, avec sa mélodie contemplative, est d'une grande beauté. Le temps paraît comme suspendu et les deux interprètes traduisent avec beaucoup de sensibilité, cet instant de répit. (Jean Dandrésy)



Dix grands violonistes du 20e siècle

Œuvres choisies de Beethoven, Rimski-Korsakov, Bach, Dvorak, Mendelssohn, Schumann, Hummel, Brahms, Paganini...

Mischa Elman; Arthur Grumiaux; Jascha Heifetz; Fritz Kreisler; Yehudi Menuhin; Nathan Milstein; David Oistrakh; Joseph Szigeti; Henryk Szeryng; Maxim Vengerov

LAB8101 • 10 CD Biddulph



Transforming Viola

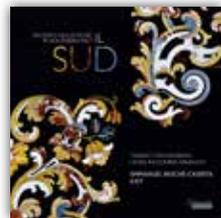
Œuvres et transcriptions pour alto. J.S. Bach : Chaconne de la partita pour violon n° 2 en sol mineur, BWV 1004 / H.I.F. von Biber : Sonate pour violon n° 16 en sol mineur "Passacaille", extrait des "Sonates du Rosaire" / P. Hindemith : Sonate pour alto, op. 5 n° 11 / B. Britten : Chaconne et Allegro de la Suite pour violoncelle n° 2, op. 80 / G. Ligeti : Chaconne chromatique de la Sonate pour alto

Diyang Mei, alto

GEN19666 • 1 CD Genuin

Lauréat du concours international de l'ARD en 2018, l'altiste chinois Diyang Mei nous propose sa carte de visite, un programme de choix sur les thèmes de la chaconne et de la passacaille. Deux pièces du répertoire baroque, transcrites du violon pour l'alto : la chaconne de la partita n° 2 de Bach et la passacaille de la sonate du rosaire (ou mystère) de Heinrich Biber. Pari réussissant le timbre grave de l'alto accentue encore la profonde mélancolie des variations de la chaconne et la grâce angélique et dansante, comme au ralenti, de la passacaille qui clôt la sonate. Trois pièces modernes, le quatrième mouvement en forme là aussi de passacaille de la sonate opus 16 pour alto d'Hindemith (1919), la transcription de la chaconne (allegro) de la suite pour violoncelle n° 2 de Britten (1967), dédiée à Rostropovitch et le troisième mouvement, chaconne chromatique, de la sonate pour alto de Ligeti (1991-1994). Le chant se

fait plus âpre, le registre et les possibilités de l'instrument explorés (Hindemith était altiste de formation), les couleurs plus intenses et dynamiques (Britten), jouant du rythme et de la dissonance (Ligeti). Un enregistrement donc qui donne à entendre l'évolution des formes musicales classiques vers la modernité mais aussi une forme finalement de permanence jouée, comme un manifeste, par un jeune interprète talentueux. Rien d'aride donc dans l'exercice du soliste, plutôt une célébration... A découvrir. (Emilio Brentani)



Musique italienne pour violon du 17e siècle

A. Falconieri : Extraits de "Il Primo libro di Canzone" [Fantasia Echa para el muy reverendo Padre Falla; La Suave Melodia; Cancion d'icha La Preciosa, echa para Don Enrico Butler; Su Gallarda; Canzona a tre] / B. Montalbano : "Sinfonia Marescotti" pour 2 violons; "Sinfonia Sghemma", pour violon seul; "Sinfonia Bargellini", pour 2 violons; "Sinfonia Geloso", pour violon seul; "Sinfonia Fiumicello", pour 2 violons / G.M. Trabaci : Toccata seconda e ligature per arpa; Canzona francesa a 4 "per convertito di violini" / G.A. Pandolfi : Caprice à 3 "Il Falvetti"; Caprice pour violon seul "Il Mauritio"; "Il Marquetta"; Passacaille pour 2 violons; Caprice pour violon seul "Il Catalano"; Caprice pour violon seul "Il Raimondo" / G.A. Leoni : Sonata XXX Terzo tono; Sonata nona Secondo tono / B. Storace : "Balletto"; pour clavecin / A. Mayone : Toccata seconda / Extrait du Codex Chigi : Ballo a tre

Ensemble Exit

PAS1059 • 1 CD Passacaille

Le Sud de l'Italie était au début du dix-septième siècle divisé en deux royaumes (de Naples et de Sicile), tous deux gouvernés par des vice-rois au nom du souverain Espagnol. L'influence ibérique y était par conséquent prédominante par le truchement des élites dirigeantes, tandis que les artistes et musiciens étaient pour l'essentiel issus de ce terroir (Palerme, Naples, Messine...). Les échanges intenses avec Rome, Venise, Florence avaient infusé dès la fin du siècle précédent le langage moderne de la "seconda prattica" dans les productions des violonistes ou joueurs de clavier autochtones tels que Montalbano, Falconieri, Trabaci ou Pandolfi. Le titre des sonates pour violon de Leoni (1652), "a voce sola", est à lui seul un manifeste et un idéal. Il s'agit de faire chanter à l'imitation de la voix humaine cet instrument encore récent, mais aussi la harpe (très populaire alors), et les instruments à clavier, dans des mélodies suaves ou éperdues, reflets sonores de ces terres brûlées aux contrastes excessifs, aux passions torrides et exacerbées. Emmanuel Resche-Caserta, premier violon, entre autres des Arts Florissants, entraîne

ici pour notre délectation ses camarades dans une sarabande contrastée et savoureuse, où le beau son et l'expressivité sont les maîtres mots. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Trios à cordes

M. Weinberg : Trio à cordes, op. 48 / K. Penderecki : Trio à cordes / A. Schnittke : Trio à cordes

Trio Lirico

AUD97753 • 1 CD Audite

Voilà une passionnante juxtaposition de trois trios à cordes du XXe siècle, jouant des affinités entre écritures polonaises et russes. Polonais de naissance et russe de nationalité, Weinberg acheva son Trio en 1950. L'œuvre est profondément influencée par l'écriture de Chostakovitch. Méditative, contemplative, elle prend une nouvelle dimension dans la finale, doucement pulsé. Entretemps, les interprètes auront traduit avec beaucoup de finesse, ce que la partition doit à la musique klezmer, à une forme de résistance passive du compositeur qui, dans le mouvement lent, refuse le diktat de réaliser une œuvre digne du "réalisme socialiste". La plainte murmurée du mouvement lent est saisissante par sa lumière blafarde. Une belle version qui vient compléter la référence, celle du premier enregistrement réalisé par le Trio Beethoven. Le Trio à cordes du polonais Penderecki fut achevé en 1991. Son succès fut foudroyant au point que le compositeur en réalisa une orchestration pour cordes (Sinfonietta). L'agressivité sauvage du début de la partition est rendue avec panache. Les cadences successives témoignent de la qualité de chaque membre du Trio Lirico qui joue avec beaucoup de souplesse et d'élégance dans la fugue du second mouvement. Gidon Kremer, Yuri Bashmet et Mstislav Rostropovitch ont offert une lecture de référence du Trio à cordes de Schnittke. Le souvenir de Schubert et de Mahler traverse cette partition étonnante, dédiée à Vienne. Le Trio Lirico restitue cet hommage au Monde d'hier, Souvenirs d'un européen, pour reprendre le titre d'un ouvrage de Stefan Zweig. (Jean Dandrésy)



Seicento

F. Turini : Sonata a tre "E tanto tempo hormai"; Sonata a doi violini; Sonata a tre "Il corisino"; Sinfonia a tre; Gagliarda a tre; Sonata a doi violine e basso, Secondo

tuono, Grave / G. P. Cima : Sonata a due, violino e violone; A 2, Cornetto e trombone, ovvero violino o violone; A 3, Violino, cornetto e violino / D. Castello : Sonata decima a tre, due soprani e fagotto, overo viola; Sonata quarta a 2 soprani / A. Caldara : Dodici suonate da camera, sonata 1, op. 2; Dodici suonate da camera, Ciaccona

Accademia Del Ricercare

ELECLA19065 • 1 CD Elegia



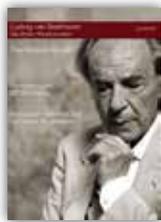
Musique militaire

R. Strauss : Variations "Wilhelm von Oranien" / L. van Beethoven : Marche militaire, WoO 20 / F. Mendelssohn : Nocturne, op. 24 / A. Bruckner : Marche militaire, Wab 116 / P. Hindemith : Symphonie pour harmonie militaire / A. Schoenberg : Thème et Variations pour orchestre d'harmonie, op. 43a / Kurt Weill (1900-1950) : Extraits de "L'Opéra de quat'sous"

Marine Band of the Royal Netherlands Navy; Major Arjan Tien, direction

CCS42019 • 1 CD Channel Classics

Oubliez le jeu de mot potache du titre ("worthWeill" du nom d'un des compositeurs du programme / "worthwhile" c'est à dire "qui vaut la peine"), et les petits sourires condescendants qui accueillent parfois les performances des harmonies militaires... Pour avoir joué dans un ensemble civil d'effectif comparable je sais qu'ils peuvent tout jouer depuis la musique de la Renaissance jusqu'aux œuvres contemporaines ! Certes on retrouve dans cet enregistrement leurs caractéristiques immédiatement reconnaissables : sonorité liée à l'effectif et manière indélébile de marcher un peu trop "au pas" sur les barres de mesure. Mais quel programme gourmand, exempt de toute transcription : une rareté de Richard Strauss jalousement gardée pendant un siècle ; une marche d'un Beethoven rompu aux codes de la musique militaire ; un nocturne de Mendelssohn pour 11 solistes ; Brückner remerciant un "Orchestre des Troupes de Chasse" d'avoir participé à la création de deux de ses œuvres ; une véritable symphonie composée en 1951 par Hindemith alors chef invité de la "US Army Band" ; le "Thème et Variations op.43" de Schoenberg si difficile pour les ensembles d'harmonie de l'époque qu'il dut en réaliser une version pour orchestre symphonique ; et enfin une suite tirée par Weill (voilà !) de son "Dreigroschenoper" où l'harmonie accueille piano, guitare, banjo et bandonéon. Interprétation un peu trop disciplinée et respectueuse, prise de son excellente (ne pas hésiter à pousser un peu le volume...) : "worthwhile" ? Assurément. (Olivier Eterradossi)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Six Bagatelles, op. 126; Sonates n° 30 à 32
Paul Badura-Skoda, piano

GRAM20002 • 1 DVD Gramola

90 ans : Paul Badura-Skoda décide de les passer en scène, le Musikverein offre au plus viennois des pianistes sa Goldener Saal, et le voici avec son indispensable couvre-chef (Gulda avait à peu près le même) s'asseyant au piano sans façon et phrasant le presque rien de la première Bagatelle, op. 126. Puisqu'il est parvenu à cet âge en chiffre rond, il s'offre un concert avec les ultimes opus de Beethoven : Rudolf Serkin lui aussi fit ainsi, revenant à cet ultima verba dans les dernières forces du grand âge qui pour ces artistes est encore une jeunesse. D'ailleurs les doigts de Paul Badura-Skoda restent alertes, si quelques notes tombent sous le clavier c'est dans l'enthousiasme d'un trait, dans une humeur, dans un caprice comme improvisé, dans les Bagatelles comme au cours des trois dernières Sonates, toutes faites simples, délestées de la moindre tentation métaphysique. Et ce qui étonne d'abord, c'est la beauté de la sonorité, ce quelque chose de doré que Badura-Skoda n'eut pas toujours, qu'il aura appris de la longue fréquentation des pianofortes de l'époque de Beethoven et de Schubert, un cantabile naturel qui chante dans et par les couleurs des cordes, le boisé du meuble, la souplesse des feutres des marteaux qui peuvent ourler la note. On le suit, incrédule, dans ce voyage de musique, et je peine à croire qu'on ne le verra plus, silhouette furtive vite s'asseyant derrière le clavier pour plus vite jouer encore. Bémol : un interviewer falot pose quelques questions convenues au pianiste. Il lui répond, l'œil un peu désolé, essayant d'animer un rien ce vague qu'on lui adresse, c'est la politesse du cœur, celle d'un artiste qui sait bien que son art parle mieux de lui que lui-même. (Jean-Charles Hoffelé)



Giacomo Puccini (1858-1924)

Madame Butterfly, opéra en 3 actes

Olga Busuioc (Cio-Cio San); Joshua Guerrero (Pinkerton); Michael Sumuel (Sharpless); Carlo Bosi (Goro); Elizabeth DeShong (Suzuki); The Glyndebourne Chorus; London Philharmonic Orchestra; Omer Meir Wellber, direction; Annilese Miskimmon, mise en scène

OA1167D • 1 DVD Opus Arte

OABD7166D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Cio-Cio San regarde la télé, Goro gère une agence matrimoniale, Annilese Miskimmon plonge sa "Madame Butterfly" dans le Japon d'après Hiroshima mais sans que jamais le péril nucléaire ne soit évoqué, les images sont belles, la conscience du vrai sujet du drame d'Illica et Giacosa, cet impossible mariage entre une japonaise et un américain où viennent se heurter deux cultures est évacué dès le lever de rideau par un film façon archive, montrant la mise au ban d'un couple mixte dans la société américaine. Car ce que veut d'abord montrer Annilese Miskimmon c'est la tension insoutenable qui envahit Butterfly à mesure, exposée par une direction d'acteur virtuose qui incarne tous les personnages du drame. Et le chant ? Olga Busuioc peine un peu dans son entrée, elle n'est pas Kabaivanska, mais à mesure que sa voix s'échauffe son timbre rayonne, emportant les longues phrases pucciniennes, vraiment une Butterfly : son troisième acte est déchirant d'émotion. Elle a de plus une sublime Suzuki, sensible, pudique, incarnée avec grâce par Elizabeth DeShong qui nous rembourse du Pinkerton sans élan, durant ses aigus comme un paon qui fait la roue de Joshua Guerrero, oubliable d'autant que la direction inquiète et poétique d'Omer Meir Wellber est l'autre merveille de cette production qui fera date dans l'histoire de Glyndebourne. (Jean-Charles Hoffelé)



Gioacchino Rossini (1792-1868)

Ricciardo e Zoraide, opéra en 2 actes

Pretty Yende, soprano; Juan Diego Florez, ténor; Sergey Romanovsky, ténor; Victoria Yarovaya,

mezzo-soprano; Nicola Ulivieri, basse-baryton; Xabier Anduaga, ténor; Coro del Teatro Ventido Basso; Giovanni Farina, direction; Orchestra Sinfonica della Rai; Giacomo Sagripanti, direction; Marshall Pynkoski, mise en scène

CM752608 • 2 DVD C Major

CM752704 • 1 BLU-RAY C Major

Tenter de faire revivre "Ricciardo e Zoraide" est un acte de courage en soi : il n'y faut pas moins de quatre ténors pour incarner une intrigue passablement embrouillée qui sera dénouée par l'irruption des chrétiens. Le Festival de Pesaro n'aurait certainement pas tenté cette résurrection sans Juan Diego Florez qui ajoute Ricciardo à son palmarès rossinien avec une insolente aisance : il y est tout simplement stupéfiant d'autorité et de style et il a face à lui une étourdissante Zoraide : Pretty Yende emporte son personnage dans un flamboiemment vocal assez enivrant, elle peut soutenir le souvenir de la Colbran. Les autres font aussi bien qu'ils peuvent, à commencer par Sergey Romanovsky, Agorante altier, alors que Xabier Anduaga étonne par l'ardeur vocale qu'il met à Ernesto. Mention spéciale, pour le caractère, la présence, à Victoria Yarovaya, épouse délaissée et furieuse. L'orchestre est modeste, le spectacle tout autant, paresseux mêmes et usant du proscenium à loisir, mais du moins Ricciardo comme Zoraide ont trouvés leurs interprètes, en ces temps de pénurie du chant rossinien, ce n'est pas rien. (Jean-Charles Hoffelé)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Attila, opéra en 1 prologue et 3 actes

Sélection ClicMag !



Richard Strauss (1864-1949)

Salomé, op. 54, opéra en 1 acte et 4 scènes

Asmik Grigorian, soprano; John Daszak, ténor; Anna Maria Chiuri, mezzo-soprano; Gabor Bretz, basse; Julian Prégardien, ténor; Wiener Philharmoniker; Franz Welser-Möst, direction; Romeo Castellucci, mise en scène

CM801608 • 1 DVD C Major Entertainment

CM801704 • 1 BLU-RAY C Major Entertainment

Un théâtre de pierre, le Manège des Rochers débarrassé de ses arcades,

aura recueilli la plus stupéfiante mise en scène de la Salomé de Strauss que Salzbourg n'ait jamais vue. Romeo Castellucci installe dans ce vide le foisonnement de ses signes symboliques, affronte le noir et le blanc, met au palais d'Hérode les ors d'un Klimt. Cette efflorescence de citations exalte plus encore l'immobilité de Salomé, qui ne dansera pas sa danse et finira sous l'effondrement d'une immense pierre. La profusion des éléments, l'écriture sur le mur comme sortie du "Festin de Balthazar", les enchevêtrements symboliques font une atmosphère irrespirable et sinistre et froide pourtant, corollaires visuels d'une partie de la musique de Richard Strauss, dès la montée venimeuse du trait de clarinette qui ouvre le drame ; Ils n'empêchent pourtant pas Roméo Castellucci de suivre très exactement la trame du livret et même ses didascalies. Il faut voir ce spectacle sublime, beau comme un film d'avant-garde, et se perdre à le déchiffrer, puis écouter ce qu'il s'y passe : les Viennois comme des fragrances dispersées dans l'espace par

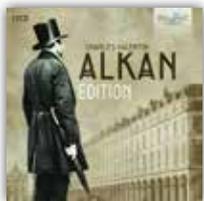
Ildebrando d'Arcangelo (Attila); Simone Piazzola (Ezio); Maria José Siri (Odabella); Fabio Sartori (Foresto); Gianluca Floris (Uldino); Antonio di Matteo; Orchestre et Chœur du Théâtre communal de Bologne; Michele Mariotti, direction; Gianni Carluccio, costumes, scénographie, lumière; Daniela Cernigliaro, costumes; Simone Bucci, chorégraphie; Daniele Abbado, mise en scène

CM748708 • 1 DVD C Major

CM748804 • 1 BLU-RAY C Major

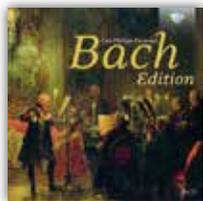
Attila n'a pas de chance au DVD : la tentative scaligère de Riccardo Muti aura sombré dans la banalité de la mise en scène de Jérôme Savary, mais du moins elle donna à toute une génération de basses et de sopranos d'y aller voir. Pourtant cet opus de jeunesse mériterait mieux que la mise en scène passe-partout filmée à Bologne : plateau vide, effets de lumière, une soldatesque éparpillée, direction d'acteur tout autant, mais du moins Daniele Abbado n'élucubre pas, reste fidèle à l'action du livret de Temistocle Solera. Ce que la scène ne nous donne pas, le flamboiemment du jeune Verdi, l'ardeur de ses musiques, la fosse nous l'offre quitte à ce que la direction de Michele Mariotti pêche par une certaine hystérie, mais du moins il emporte notre attention et ses chanteurs, ces derniers parfois un peu trop loin : Maria Jose Siri n'a rien de l'élan vocal d'Odabella, elle essaye de donner le change en gonflant une voix incapable de vocaliser : n'est pas un soprano dramatique d'agilité qui veut. On cherchera donc son plaisir chez les hommes, chez l'Ezio stylé de Simone Piazzola, chez le très lumineux Foresto de Fabio Sartori, chez l'Attila monolithique d'Ildebrando d'Arcangelo, soucieux d'abord de délivrer une leçon de beau chant quitte à ne guère varier son personnage, et l'on continuera d'espérer qu'un metteur en scène inspiré s'empare un jour des pages de bravoure de cet opéra explosif. (Jean-Charles Hoffelé)

Franz Welser-Möst (quitte après à ne pas aller au bout de l'horreur sonore dans la scène finale) font un orchestre africain pas entendu depuis celui génialement suscité à Berlin par Giuseppe Sinopoli. Et cette Salomé enfant, sublimement chantée de la grâce à la perversion, de l'extase à la damnation, qui par l'impertinence du timbre et la délectation des mots ne rappelle rien moins que Ljuba Welitsch (sans les "slavités" de l'ancien Empire), comment aurais-je pu croire pouvoir la voir mais surtout l'entendre ? Fatalement, sinon l'Herodias affolante d'Anna Maria Chiuri, bien la mère de sa fille, et le Narraboth Soliaire de Julian Prégardien, mais qui a la mort dans sa voix dès son premier mot, les autres seront en dessous de la Princesse de Judée d'Asmik Grigorian, de l'Hérode distant de John Daszak, au pourtant très beau Jochanaan de Gabor Batz qui a l'exacte tessiture du rôle et donc ses aigus pleins pour prophétiser. Voyez, écoutez et suivez attentivement l'histoire du cheval-prophète. (Jean-Charles Hoffelé)



Charles-Valentin Alkan Edition

BRIL95568 - 13 CD Brilliant
 Prix public 57,28 €
 Notre prix 28,64 €



Carl Philipp Emmanuel Bach Edition

BRIL96460 - 30 CD Brilliant
 Prix public 82,99 €
 Notre prix 41,50 €



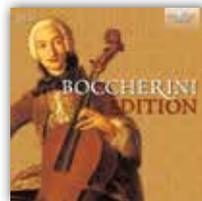
Wilhelm Friedemann Bach Edition

BRIL95596 - 14 CD Brilliant
 Prix public 58,31 €
 Notre prix 29,16 €



Ludwig van Beethoven Intégrale

BRIL95510 - 85 CD Brilliant
 Prix public 144,73 €
 Notre prix 72,37 €



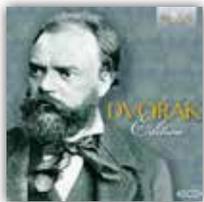
Luigi Boccherini Edition

BRIL94386 - 37 CD Brilliant
 Prix public 91,22 €
 Notre prix 45,61 €



Frédéric Chopin Intégrale

BRIL94660 - 17 CD Brilliant
 Prix public 62,42 €
 Notre prix 31,21 €



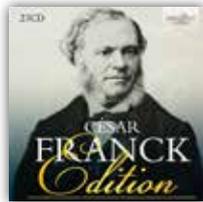
Antonín Dvorák Edition

BRIL95100 - 45 CD Brilliant
 Prix public 98,42 €
 Notre prix 49,21 €



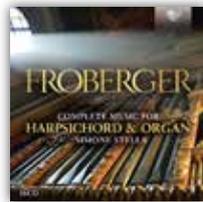
A. Dvorák : Intégrale des quatuors à cordes

BRIL95498 - 10 CD Brilliant
 Prix public 45,96 €
 Notre prix 22,98 €



César Franck Edition

BRIL95793 - 23 CD Brilliant
 Prix public 68,59 €
 Notre prix 34,30 €



Johann J. Froberger : Intégrale de l'œuvre pour clavecin et orgue

BRIL94740 - 16 CD Brilliant
 Prix public 62,42 €
 Notre prix 31,21 €



Georg Friedrich Haendel Edition

BRIL95050 - 65 CD Brilliant
 Prix public 134,44 €
 Notre prix 67,22 €



J. Haydn : Intégrale des Symphonies

BRIL99925 - 33 CD Brilliant
 Prix public 82,99 €
 Notre prix 41,50 €



J.N. Hummel Edition

BRIL95792 - 20 CD Brilliant
 Prix public 68,59 €
 Notre prix 34,30 €



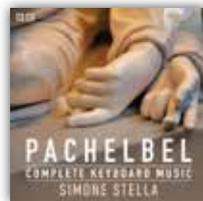
Franz Liszt : Les Grandes Œuvres pour piano

BRIL95564 - 15 CD Brilliant
 Prix public 62,42 €
 Notre prix 31,21 €



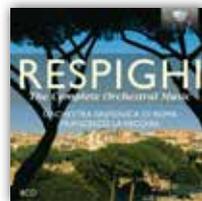
P.A. Locatelli : Intégrale de l'œuvre

BRIL94358 - 21 CD Brilliant
 Prix public 68,59 €
 Notre prix 34,30 €



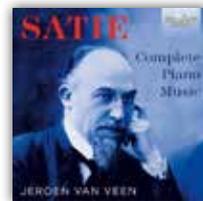
J. Pachelbel : L'œuvre pour clavier

BRIL95623 - 13 CD Brilliant
 Prix public 52,13 €
 Notre prix 26,06 €



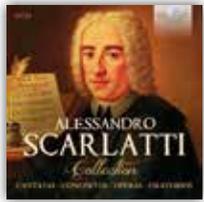
O. Respighi : L'œuvre orchestrale

BRIL94900 - 8 CD Brilliant
 Prix public 36,35 €
 Notre prix 18,18 €



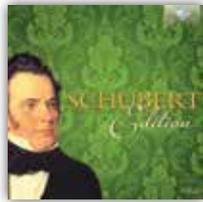
E. Satie : Intégrale de l'œuvre pour piano

BRIL95350 - 9 CD Brilliant
 Prix public 32,24 €
 Notre prix 16,13 €



Alessandro Scarlatti Collection : Cantates, concertos, opéras...

BRIL95500 - 30 CD Brilliant
 Prix public 82,99 €
 Notre prix 41,50 €



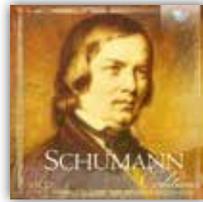
Franz Schubert Edition

BRIL94870 - 69 CD Brilliant
 Prix public 134,44 €
 Notre prix 67,22 €



F. Schubert : Intégrale des quatuors à cordes

BRIL94468 - 7 CD Brilliant
 Prix public 32,24 €
 Notre prix 16,13 €



Robert Schumann Edition

BRIL95020 - 45 CD Brilliant
 Prix public 98,42 €
 Notre prix 49,21 €



Antonio Vivaldi Edition

BRIL94840 - 66 CD Brilliant
 Prix public 134,44 €
 Notre prix 67,22 €



Vivaldi : Intégrale des concertos et des Sonates op. 1-12

BRIL95200 - 20 CD Brilliant
 Prix public 68,59 €
 Notre prix 34,30 €



Concertos romantiques pour piano de Chopin, Debussy, Liszt...

BRIL95300 - 40 CD Brilliant
 Prix public 93,29 €
 Notre prix 46,64 €



Concertos pour piano russes : Tchaïkovski, Rachmaninov, Medtner...

BRIL95520 - 15 CD Brilliant
 Prix public 62,42 €
 Notre prix 31,21 €



Poulenc, Ravel, Debussy... : Concertos pour piano français

BRIL95899 - 12 CD Brilliant
 Prix public 55,21 €
 Notre prix 27,61 €



Concertos pour hautbois

BRIL95410 - 12 CD Brilliant
 Prix public 52,13 €
 Notre prix 26,06 €



Concertos pour cor de Telemann, Haydn, Mozart, Schumann...

BRIL95412 - 10 CD Brilliant
 Prix public 45,96 €
 Notre prix 22,98 €



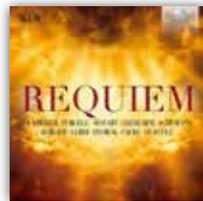
Concertos pour clarinette de Mozart, Mendelssohn, Copland...

BRIL95787 - 14 CD Brilliant
 Prix public 58,31 €
 Notre prix 29,16 €



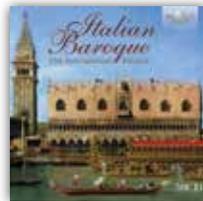
Stabat Mater de Pergolesi, Palestrina, Vivaldi, A. et D. Scarlatti..

BRIL95370 - 14 CD Brilliant
 Prix public 62,42 €
 Notre prix 31,21 €



Requiem. Ockeghem, Purcell, Mozart, Cherubini, Schumann...

BRIL95104 - 16 CD Brilliant
 Prix public 62,42 €
 Notre prix 31,21 €



Italian Baroque : The Instrumental Edition

BRIL95430 - 50 CD Brilliant
 Prix public 113,87 €
 Notre prix 56,94 €



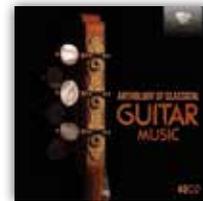
Musique française pour clavecin. Rameau, Couperin, Forqueray...

BRIL95250 - 29 CD Brilliant
 Prix public 82,99 €
 Notre prix 41,50 €



500 ans de musique pour orgue. Frescobaldi, Bach, Telemann...

BRIL95310 - 50 CD Brilliant
 Prix public 113,87 €
 Notre prix 56,94 €



Anthologie de la guitare classique : J.S. Bach, Scarlatti, Cimarosa...

BRIL95480 - 40 CD Brilliant
 Prix public 93,29 €
 Notre prix 46,64 €

Spécial 50% de remise !

Spécial 50% de remise !

Disque du mois

Rossini : L'Italienne à Alger. Bartoli, Abdrazakov, C...	CM801808	25,44 €	p. 3	□
Rossini : L'Italienne à Alger. Bartoli, Abdrazakov, C...	CM801904	29,28 €	p. 3	□

Musique contemporaine

Kurtág : Scenes. Vitrenko, Grimal, Gaggero, De Groot.	AUD97762	16,08 €	p. 3	□
Tristan Murail : Portulan. Ensemble Cairn, Bourgogne.	0015050KAI	16,08 €	p. 3	□
Ryuichi Sakamoto : Œuvres pour piano. Van Veen.	BRIL95389	16,08 €	p. 3	□
Fazil Say : Œuvres pour 2 pianos et orchestre. Ferhan...	WIN910255-2	16,08 €	p. 3	□
Walter Zimmermann : Lokale Musik. Halffter, Nielsen, ...	MODE307	38,64 €	p. 4	□

Alphabétique

Charles-Valentin Alkan : Vingt-cinq préludes, op. 31...	PCL10189	13,92 €	p. 4	□
Bach : Concertos pour hautbois. Moinet, Ehrhardt.	0301284BC	14,64 €	p. 4	□
Bach : Chorale Partitas, BWV 766-768 & 770. Farr.	RES10234	13,92 €	p. 4	□
Bach : Œuvres pour orgue. Tomadin.	BRIL95786	6,72 €	p. 4	□
Beethoven : Transcriptions pour vents. Ensemble Boxwo...	RES10249	13,92 €	p. 4	□
Beethoven : Œuvres chorales. Benfer.	CAR83502	15,36 €	p. 4	□
Joseph Bodin de Boismortier : Musique de chambre. Cap...	BRIL96036	6,72 €	p. 5	□
Bruckner : Symphonie n° 5 en si bémol majeur. Karajan.	C231901	9,60 €	p. 5	□
Ferruccio Busoni : Musique pour violon et piano. Falas...	BRIL95854	6,72 €	p. 5	□
Centorio, Heredia : Motets, hymnes et antiennes. Sila...	ELECLA19070	12,48 €	p. 5	□
Chopin : Lieder, op. 74. Zamara, Moro.	ELECLA18057	12,48 €	p. 5	□
Dussek : Les sonates pour piano, vol. 7. Meniker.	BRIL95606	6,72 €	p. 5	□
Amadio Freddi : Vêpres. The Gonzaga Band, Savan.	RES10245	13,92 €	p. 5	□
Enescu : Œuvres pour piano. Giorgini.	PCL10184	13,92 €	p. 6	□
Friedrich Gernsheim : Lieder. Duo Gernsheim.	GEN19662	13,92 €	p. 6	□
Gesualdo : Madrigaux. Ensemble Exaudi, Weeks.	WIN910259-2	16,08 €	p. 6	□
Gluck : Orphée et Eurydice. Fischer-Dieskau, Söderstr...	C391952	13,92 €	p. 6	□
Grieg : L'œuvre orchestrale. Aadland.	AUD21439	47,28 €	p. 6	□
Haydn : Il ritorno di Tobia, oratorio. Guo, Farcas, H...	C952182	13,92 €	p. 7	□
Johann Michael Haydn Edition.	BRIL95885	60,96 €	p. 7	□
Paul Hindemith : Lieder. Fischer-Dieskau.	C156861	13,92 €	p. 7	□
Lassus : Psaumes. Die Singphoniker.	CPO555264	21,12 €	p. 7	□
Salvatore Lanzetti : 12 sonates pour violoncelle. Ron...	LDV14051	16,08 €	p. 7	□
Marin Marais : Pièces de viole. Smith, Golani, Cheath...	RES10244	13,92 €	p. 8	□
Ruggiero Manna : Œuvres sacrées pour voix, chœur et or...	LDV14052	11,76 €	p. 8	□
Joseph Mayseder : Musique de chambre, vol. 5. Christi...	GRAM99194	13,92 €	p. 8	□
Mozart : Les noces de Figaro - La clémence de Titus (...)	C238911	13,92 €	p. 8	□
Mozart : Zaide, opéra inachevé. Blegen, Hollweg, Schö...	C055832	22,56 €	p. 9	□
Offenbach : Musique symphonique et ballets d'Orphée a...	CPO555301	15,36 €	p. 9	□
Pachelbel : Intégrale de l'œuvre pour orgue, vol. 3. ...	CPO777558	31,44 €	p. 9	□
Paganini, Vieuxtemps : Concertos pour violon. Feng, M...	CCS40719	14,64 €	p. 9	□
Rachmaninov : Mélodies et Romances. Pusar, Hans.	C340941	13,92 €	p. 9	□
Anton Reicha : Quintettes à vent. Belfiato Quintet.	SU4270	13,92 €	p. 9	□
Giovanni Rinaldi : Œuvres pour piano. Bonucelli.	TC841880	24,00 €	p. 10	□
Julius Röntgen : Concertos pour piano n° 3, 6, 7. Tri...	CPO555055	15,36 €	p. 10	□
Cipriano de Rore : Messe et Motets. Weser-Renaissance...	CPO777989	15,36 €	p. 10	□
Leonid Sabaneïev : Trios pour piano. Then-Bergh, Yang...	GEN12236	13,92 €	p. 10	□
Alessandro Scarlatti : Sérénades. Chierichetti, Frisa...	CON2107-2	21,12 €	p. 10	□
Alessandro Scarlatti : Cantates et Concertos pour flû...	BRIL95721	6,72 €	p. 10	□
Scarlatti : Intégrale des sonates pour piano, vol. 3...	TACET247	24,00 €	p. 11	□
Arnold Schoenberg : Suite, op. 29 - Symphonie de cham...	C215901	13,92 €	p. 11	□
Schubert : L'œuvre pour chœur d'hommes, vol. 6. Schum...	GEN19672	13,92 €	p. 11	□
Schubert : Winterreise. Breslik, Katz.	C934191	13,92 €	p. 11	□
Schumann, Brahms : Lieder. Mathis, Fassbaender, Schre...	C953181	9,60 €	p. 11	□
Schumann : Chants d'amour et de mort. Wallfisch, Rush...	RES10247	13,92 €	p. 11	□
Clara Schumann : Œuvres pour piano. Codispoti.	PCL10193	13,92 €	p. 12	□
Tchaïkovski : Sérénade pour cordes. Arenski : Symphon...	CCS37119	14,64 €	p. 12	□
Tchaïkovski : Les quatuors à cordes - Souvenir de Flo...	CPO555292	21,12 €	p. 12	□
Ferdinando Turrini : Douze sonates pour clavecin. Bar...	BRIL95522	8,16 €	p. 12	□
Weigl, Berg : Quatuors à cordes. Quatuor Artis.	C216901	13,92 €	p. 12	□
Carl Friedrich Zelter : Lieder. Fischer-Dieskau, Reim...	C097841	13,92 €	p. 13	□
Domenico Zipoli : Sonates d'involutura pour orgue et ...	ELECLA19071	19,68 €	p. 13	□

Récitals

Peter Schreier chante Noël : Lieder traditionnels all...	0301169BC	9,60 €	p. 13	□
Les plus beaux lieder de Noël.	0301171BC	13,20 €	p. 13	□
Chants de Noël orthodoxes. Ensemble QuattroVoce.	AP0444	12,48 €	p. 13	□
Noëls de Provence. Maillard, Dujardin, Rodi.	ELEORG18062	12,48 €	p. 13	□
Noël avec le Thomanerchor Leipzig.	0301170BC	13,20 €	p. 13	□
Magnificat.	BRIL95928	40,80 €	p. 14	□
Stille Nacht, Heilige Nacht. Musique de Noël pour tro...	0301165BC	14,64 €	p. 14	□
O gemma clarissima. Louanges à Sainte Catherine. Wick...	RES10246	13,92 €	p. 14	□
Songs of Love and Exile. Mélodies sépharades pour sop...	BRIL95652	6,72 €	p. 14	□
Dietrich Fischer Dieskau & Carlo Bergonzi : Duos d'op...	C028821	13,92 €	p. 14	□
Volkslieder. Mélodies et lieder populaires arrangés p...	CAR83037	15,36 €	p. 14	□
Opus 1. Œuvres pour piano de Beethoven, Berg, Berio, ...	GEN15368	13,92 €	p. 14	□
Bach, Rameau, Schmitt : Suites baroques pour piano...	PCL10179	13,92 €	p. 15	□
Schumann, Schubert, Reiter : Lieder. Kulman, Kutrowatz.	C956181	13,92 €	p. 15	□
D. Strungk, N.A. Strungk, Mohrhardt : Intégrales des ...	BRIL95758	8,16 €	p. 15	□
Musique pour orgue des synagogues. Levitin, Lutermann.	CPO555127	15,72 €	p. 15	□
Strauss, Korngold, Golestan : Œuvres pour violon et p...	GEN19668	13,92 €	p. 15	□
Dix grands violonistes du 20e siècle.	LAB8101	42,24 €	p. 16	□
Transforming Viola. Œuvres et transcriptions pour alt...	GEN19666	13,92 €	p. 16	□
Il Sud. Musique italienne pour violon du 17e siècle. ...	PAS1059	15,36 €	p. 16	□
Weinberg, Penderecki, Schmitt : Trios à cordes. Tri...	AUD97753	16,08 €	p. 16	□
Seicento. Musique baroque italienne du 17ème siècle. ...	ELECLA19065	12,48 €	p. 16	□
Worthweill originals. Musique militaire. Tien.	CCS42019	14,64 €	p. 16	□

DVD et Blu-ray

Beethoven : Les dernières sonates pour piano. Badura-...	GRAM20002	15,00 €	p. 17	□
Puccini : Madame Butterfly (Glyndebourne). Busuioc, G...	OA1167D	25,08 €	p. 17	□
Puccini : Madame Butterfly (Glyndebourne). Busuioc, G...	OABD7166D	30,72 €	p. 17	□
Rossini : Ricciardo e Zoraide. Yende, Florez, Romanos...	CM752608	25,44 €	p. 17	□
Rossini : Ricciardo e Zoraide. Yende, Florez, Romanos...	CM752704	29,28 €	p. 17	□
Strauss : Salomé. Grigorian, Daszak, Chiuri, Prégardi...	CM801608	21,84 €	p. 17	□
Strauss : Salomé. Grigorian, Daszak, Chiuri, Prégardi...	CM801704	29,28 €	p. 17	□
Verdi : Attila. D'Arcangelo, Piazzola, Siri, Sartori,...	CM748708	21,84 €	p. 17	□
Verdi : Attila. D'Arcangelo, Piazzola, Siri, Sartori,...	CM748804	29,28 €	p. 17	□

Meilleures ventes 2019

Bach : Les Suites pour violoncelle arrangées pour vio...	CCSSA41119	18,60 €	p. 2	□
François-Adrien Boieldieu : Concerto pour piano - Six...	CPO555244	15,36 €	p. 2	□
Sergei Bortkiewicz : L'œuvre pour piano seul. Trapman.	PCL10163	30,72 €	p. 2	□
Brahms : Les sonates pour violon. Ibragimova, Tibergh...	CDA68200	15,36 €	p. 2	□
Brahms : Intégrale des intermezzi pour piano. Koroliov.	TACET256	13,92 €	p. 2	□
Bruckner : L'œuvre pour piano. Pasqualotto.	BRIL95619	6,72 €	p. 2	□
Chopin : Impromptus, valse et mazurkas. Kolesnikov.	CDA68273	15,36 €	p. 2	□
César Franck Edition.	BRIL95793	48,00 €	p. 2	□
Hans Gál : Das Lied der Nacht, opéra. Liu, Gnauck, Er...	CPO555186	26,88 €	p. 2	□
Alexandre Glazounov : Les Symphonies. Järvi.	C977195	40,08 €	p. 2	□
Haendel : Concerti grossi, op. 3. Goebel.	HC19031	13,20 €	p. 2	□
Johann David Heinichen : Flavio Crispo, opéra. Marzio...	CPO555111	26,88 €	p. 2	□
Raul Koczalski : Concertos pour piano, vol. 2. Lawryn...	AP0502	12,48 €	p. 2	□
Liszt : Sardanapalo - Mazeppa. El-Khoury, Hernandez, ...	AUD97764	16,08 €	p. 2	□
Liszt : Les années de Pèlerinage III et autres œuvres...	CDA68202	15,36 €	p. 2	□
Mahler : Symphonie n° 7. Fischer.	CCSSA38019	15,00 €	p. 2	□
Martini : Intégrale de l'œuvre pour violon et orchest...	CDS44611/4	22,56 €	p. 2	□
Martini : Mélodies. Jankova, Kral, Kahane.	SU4235	13,92 €	p. 2	□
Joseph Marx : Eine Herbstsymphonie. Wildner.	CPO555262	15,36 €	p. 2	□
Mozart : Intégrale des concertos pour piano. Immersee...	CCSSEL6818	26,88 €	p. 2	□
Josef Mysliveček : Adamo & Eva, oratorio à 4 voix. Il...	PAS1053	18,24 €	p. 2	□
Offenbach : Folies symphoniques. Griffiths.	CPO555275	15,36 €	p. 2	□
Pärt : Magnificat - Stabat Mater. Le Nuove Musiche, K...	BRIL95807	6,72 €	p. 2	□
Concertos pour piano français. Korstick, Thiollier, W...	BRIL95899	38,64 €	p. 2	□
Quartetto Italiano : Intégrale des enregistrements RI...	AUD21456	24,00 €	p. 2	□
Clara Schumann : Concerto pour piano. Shelley.	CDA68240	15,36 €	p. 2	□
Taneïev : Musique de chambre pour piano. Cammarano, D...	BRIL95766	9,60 €	p. 2	□
Michael Tippett : Symphonies n° 3, 4 et en si bémol. ...	CDA68231/2	30,72 €	p. 2	□
Vierne, Franck : Sonates pour violon. Ibragimova, Tib...	CDA68204	15,36 €	p. 2	□

